République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique

Université Mentouri Constantine

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langues et Littératures Françaises

Mémoire

Présenté en vue de l'obtention de diplôme de Master

En analyse du discours

Le Premier Homme d'Albert Camus

Autobiographie ou autofiction ?

Présenté par :

M[lle] Chekroud Wafa

Encadreur :

Dr Logbi Farida, maitre de conférences, Université Mentouri, Constantine.

Co-encadreur :

M Zeghnouf Chafik, maitre assistant « A ».

Devant le jury composé de :

Président : Pr Benachour Nedjma, Université Mentouri, Constantine.

Examinateur : M Aissani Redouane, Chargé de cours.

Rapporteur :

Dr Logbi Farida, Université Mentouri, Constantine.

Remerciements :

Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'aide généreuse du docteur Farida Logbi et M Zeghnouf Chafik.

Je les remercie pour tout le temps qu'ils m'ont accordé ainsi que pour l'aide morale et scientifique qu'ils m'ont apporté tout au long de ma recherche.

Je demande à l'honorable jury son indulgence pour le modeste travail que je présente et les remercie des efforts qu'ils auront fournis à le lire.

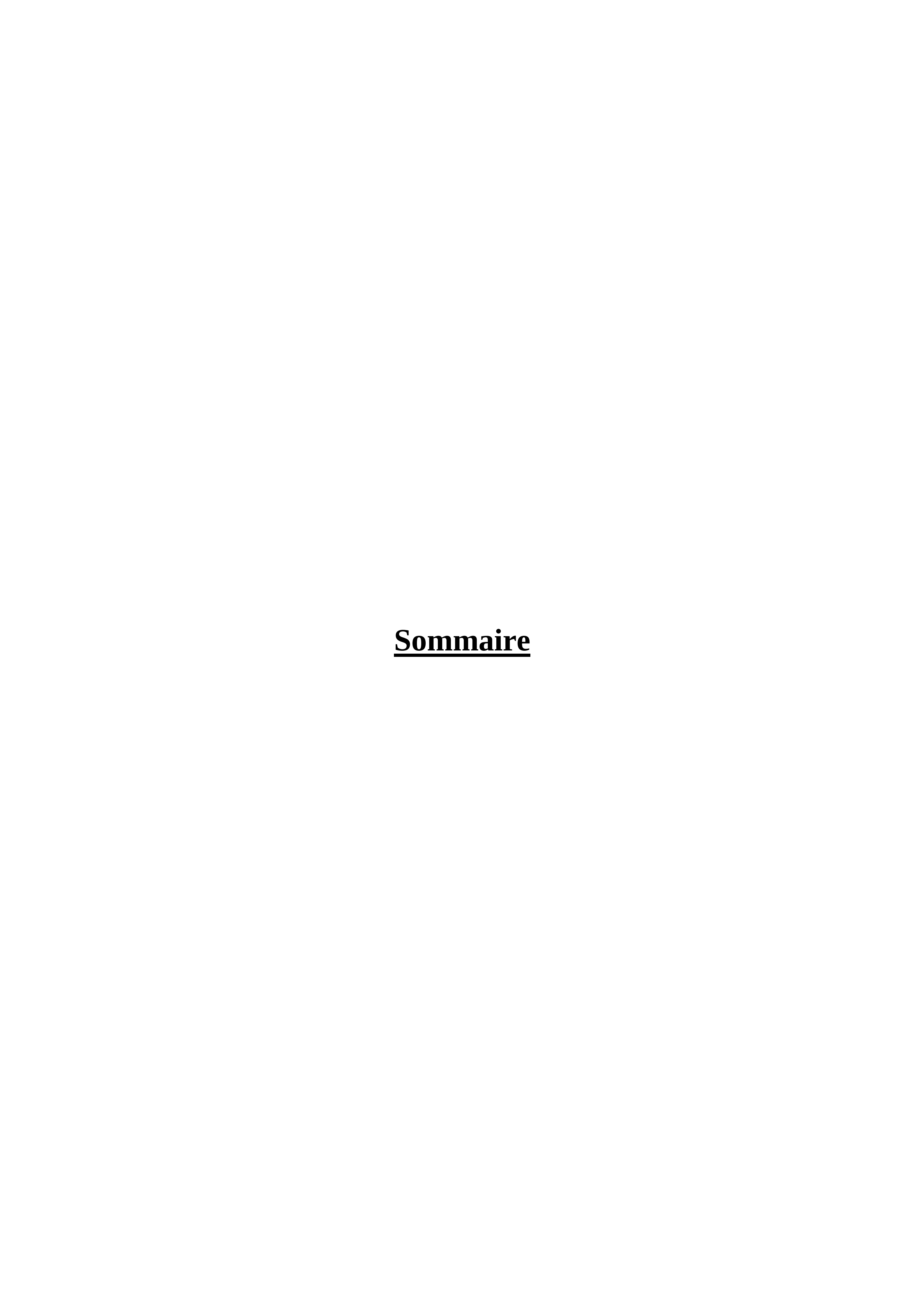
Je remercie également ma famille, en particulier ma mère, mon père, mes deux sœurs et mes deux frères, qui ont aidée à l'élaboration de ce mémoire de master.

Enfin, un grand merci a mes amis qui ont su me pousser, m'encourager souvent même m'aider à continuer lorsque le courage me manquait.

Dédicace :

Je dédie ce travail a mon cher papa qui ma toujours encouragé, pour continuer mes études sans oublier la petite maya.

A ma mère, mes sœurs et mes frères, a toute ma famille et mes amis.

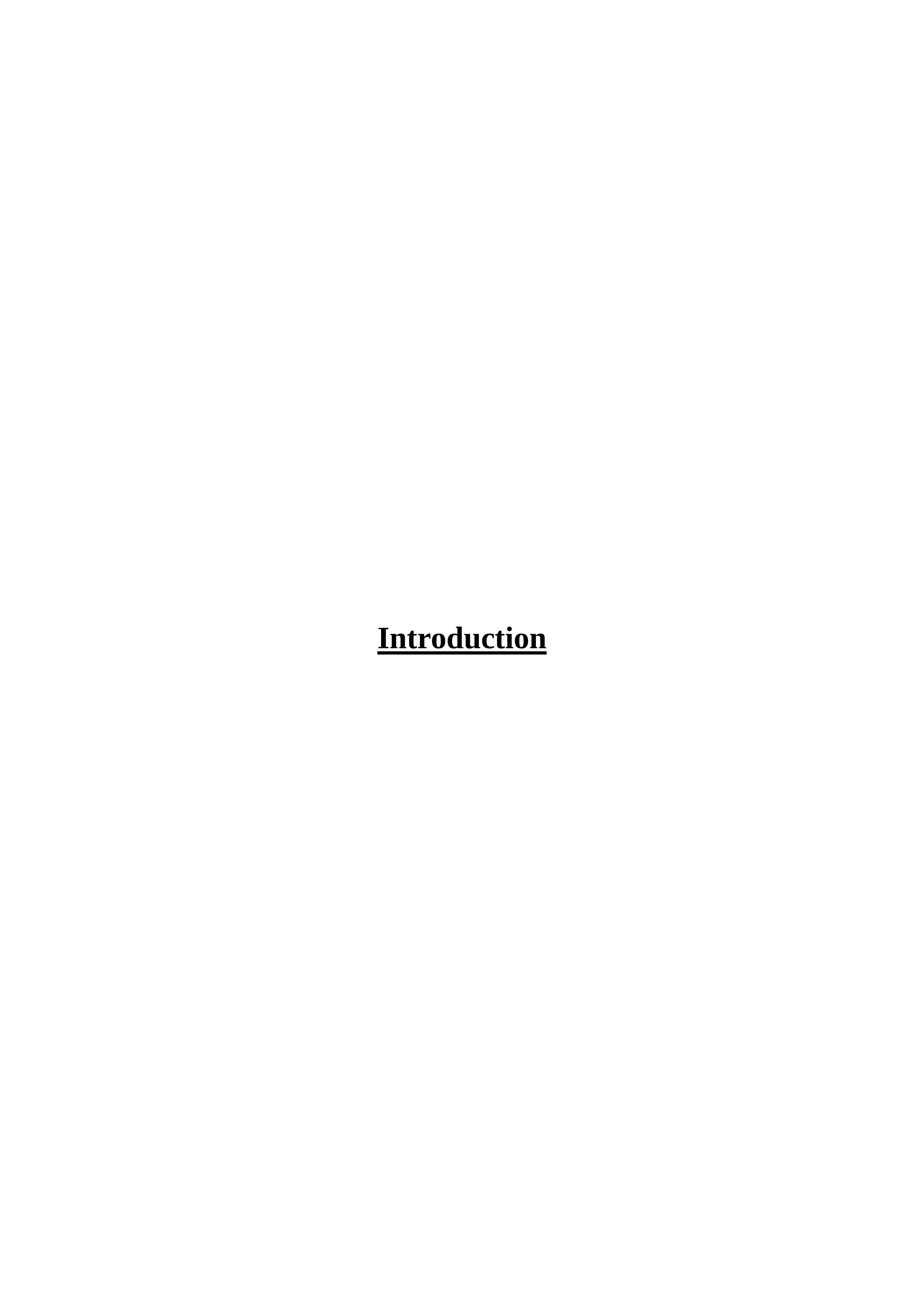


Sommaire

Introduction

Conclusion

Bibliographie



Introduction

Introduction générale :

Il est des auteurs qui ont plus marqué leur temps que d'autres.
Albert camus, l'écrivain sur lequel porte notre travail n'as pas eu le succès qu'il mérite de son vivant .Il fut bien sûr remarqué, même récompensé par plusieurs prix littéraires dont un prix Nobel en 1957. Fut toujours considéré comme faisant partie de ces auteurs qui ont fait la littérature.

Aujourd'hui et depuis .camus fait parler de lui .enfin il suscite de l'intérêt .des livres. Des émissions culturelles[1] des biographies[2] des articles et des conférences[3] lui sont consacrées, comme pour reconnaitre finalement la virtuosité et le génie qui le caractérisent.

---

[1] **Emission télévisée conçue par Cécile Clairval et réalisée par Paul Vecchiali.**
Titre : "*Albert Camus*", diffusé le 25/05/1974
Durée : 01h31min27s

[2] **Études biographiques et critiques :**
Roger Grenier .*Albert camus* soleil et ombre, biographie intellectuelle, Gallimard.

[3] **Heiner Wittmann**, *Camus et Sartre : deux littéraires-philosophes*, conférence présentée lors d'une Journée d'études à la Maison Henri Heine sur la littérature et la morale, 15 décembre 2005
Guy Dumur, *Les silences d'Albert Camus*, Médecine française, 1948
Bernard Pingaud, *La voix de Camus*, La Quinzaine littéraire, 1971

A travers son œuvre, ***Le premier Homme***[4] récit considéré comme autobiographique, nous allons tenter de démontrer que ce dernier roman n'est en fait qu'une mise en fiction de la vie de Camus.

La problématique :

Ainsi la problématique que s'assigne ce travail est de démontrer que ***Le Premier Homme est un roman autobiographique et autofictionnel mais aussi que cette charge autofictionnelle représente l'extériorisation de toutes les angoisses personnelles de l'auteur, qui, pour les exprimer eut recours au dédoublement.***

Ce travail comporte deux aspects le premier est théorique et l'autre pratique.
L'aspect théorique convoque les outils nécessaires à l'analyse. Ainsi nous avons dans un premier temps fait référence à l'auto biographie selon Philippe Lejeune, puisque notre objectif pour ***Le premier Homme*** est de démontrer qu'elle n'est pas une autobiographie mais un roman autobiographique qui fait appel à la fiction.

La référence à l'autofiction selon Doubrovsky, Philippe Lejeune et ph Gasparini fut s'imposèe à nous.

L'étude des personnages impose un autre choix théorique : les travaux de ph .Hamon, G. Genette. A partir de cette étude nous avons pu comparer les similitudes entre Albert Camus /Jacques Cormery auquel nous nous somme intéressé.

L'aspect pratique comporte trois parties :

Dans la première partie de ce travail nous avons jugé utile de présenter l'auteur son

---

[4] ***Le premier Homme***, *Albert Camus*, Éditions Gallimard ,1994

parcours et son œuvre romanesque pour démontrer le besoins qu'il éprouve de se représenter dans son œuvre, en effet a partir de cette étude nous avons remarqué que l'auteur éprouvait le besoin quasi obsessionnel de se mettre e scène.

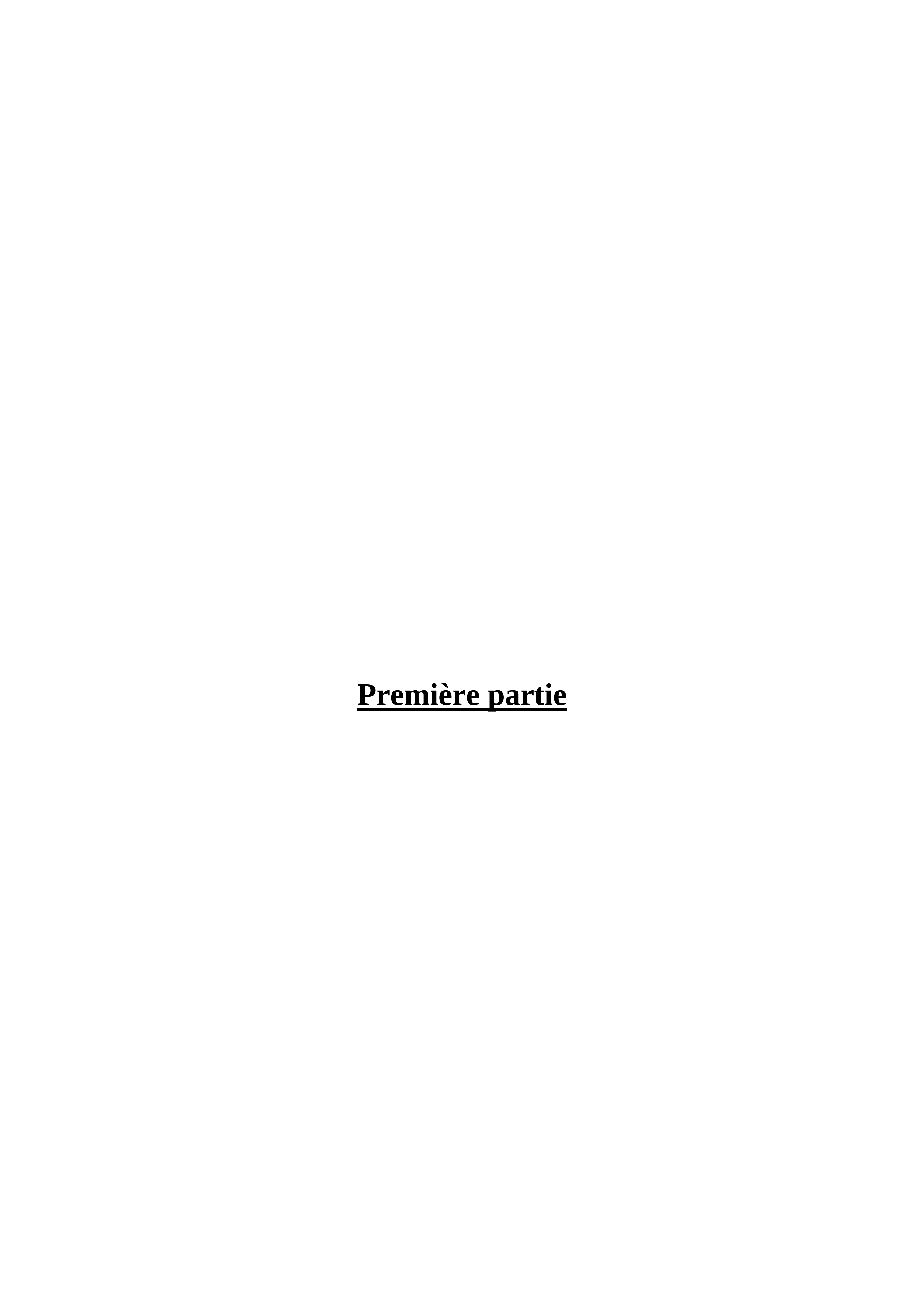
La deuxième partie est consacrée à l'analyse de l'œuvre et au style de l'auteur. Nous allons faire une étude autobiographique de l'œuvre tout en analysant les différents personnages et notamment le personnage de Jacques.

Cette étude constitue le cœur même de notre travail. En effet c'est a partir de là que nous pourrons vérifier l'authenticité de notre postulat, selon lequel, *Albert Camus* éprouve l'eternel besoin de plaire .Mais aussi de se dire –fait de son autobiographie, un roman, et d'un roman une autofiction.

Ensuite nous allons étudier l'écriture chez camus une écriture fragmentée et inachevée.

Ainsi, nous reformulerons dans un premier temps l'autobiographie en tant qu'élément majeur de notre étude .Puis, nous nous intéressons a l'autofiction ; genre initié par Serge Doubrouvsky et qui s'intéresse a la fictionnalisation de l'autobiographie.

Enfin Nous ferons appel à d'autres théories prônées par P. Hamon ou encore G.Genette qui concernent l'étude du personnage.



Première partie

I-1-L’autobiographie :

Selon ***le pacte autobiographique***[5] de Philippe Lejeune, la définition sommaire de l’autobiographie est :

"Récit rétrospectif en prose qu’une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu’elle met l’accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l’histoire de sa personnalité." [6]

Cette définition établie par Lejeune met en jeu des éléments appartenant a quatre catégories différentes :

1. *Forme du langage :*

   a) récit.

   b) en prose.

2. *Sujet traité :* vie individuelle, histoire d’une personnalité.

3. *Situation de l’auteur :* identité de l’auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.
4. *Position du narrateur :*
   a) identité du narrateur et du personnage principal.

   b) perspective rétrospective du récit.

"Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories Les genres voisins de l’autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions." [7]

---

[5]***Le pacte autobiographique.*** Nouvelle édition augmentée, Philippe Lejeune, éditions du seuil, paris 1975, 19996.

[6] ibid., p 14.

[7]ibid. p 14

Ainsi, le sujet de l'autobiographie doit être principalement la vie individuelle, la genèse de la personnalité.

Philippe Lejeune a essayé de formuler des théories pour mieux cerner le genre autobiographique .il parle par exemple du ***pacte autobiographique*** :

"Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qui lui raconte sa vie en détail, et rien que sa vie."[8]

Lorsqu'il publie son autobiographie, l'auteur passe une sorte de pacte avec son lecteur, appelé "***pacte autobiographique***" : il s'engage à dire le vrai ; il convie son lecteur à juger le récit en fonction de son authenticité. Il se pose à la fois comme auteur, narrateur, personnage principal du récit, respectant la règle implicite de la vérité. Le lecteur, de son côté, devient témoin, juge, confident, voire complice de l'auteur dont il lit la vie.

Le Premier Homme a été le dernier roman d'Albert Camus. Lors de l'accident mortel de l'écrivain, le lundi 4 janvier 1960, on trouvait sa serviette qui renfermait des papiers personnels, des photos, quelques livres dont le *Gai savoir* de Nietzsche et une édition Scolaire d'*Othello*, son journal et le manuscrit qu'il était en train d'écrire pour lequel il avait déjà trouvé le titre: *Le Premier Homme*. Ce n'est qu'en 1994 qu'on a publié ce roman inachevé dont seulement la première partie a été rédigée; seulement deux chapitres de la deuxième partie avaient été écrits et la troisième manque totalement.

Il s'agit d'un fragment que l'auteur aurait sans aucun doute retravaillé. Ce roman est ainsi devenu le testament de Camus, son ouvrage le plus autobiographique parce qu'il y conjure son enfance et sa jeunesse.

---

[8] Ibid

Et l’on trouve encore des traces dans le manuscrit qui renvoient immédiatement à la réalité autobiographique; il écrit ainsi "Vve Camus " (p.25) pour Catherine Cormery ou le nom réel de son instituteur "M. Germain " à la place de M. Bernard.

Si la substance de l’œuvre est autobiographique, la forme ne l’est pas; il n’y a pas de pacte autobiographique. C’est un récit à la troisième personne et les figures ont des noms fictifs.

L’*Alter ego* de Camus s’appelle Jacques Cormery; or Cormery était le nom de jeune fille de sa grand- mère paternelle.
C’est un renvoi implicite à la dimension autobiographique. Si Camus écrit son œuvre à base autobiographique sous forme de fiction à la troisième personne, c’est justement pour lui conférer une dimension qui dépasse le particulier.

Brigitte Buffart-Morel pense qu’ici la troisième personne masque -mal- un *je* alors que le « je » de l’*Étranger* équivalait à un « lui ».[9]

La mise a distance de lui-même, estime la même interprète, « *facilite une mise au grand jour des tréfonds de l’âme, plus avisée quand elle est faite par un autre [...] que par soi-même*. »[10] Au héros narrateur de l’*Étranger* manquait en effet ce qui constitue le roman à la première personne alors que dans *La Peste*, désignée comme chronique, le chroniqueur se révèle à la fin comme quelqu’un qui prenait une part active à l’action.

Camus se distingue ainsi par une pratique non conventionnelle des genres narratifs.

---

[9]Brigitte Buffart-Morel „***La mémoire du cœur***: approche stylistique du *Premier Homme* d’Albert Camus, *Roman 20-50*, n° 27, juin 1999, p. 55.
[10] Ibidem, p. 55.

S'interrogeant sur la différence entre l'autobiographie et le roman autobiographique, Lejeune fait marquer que sur le plan de l'analyse interne, il n' ya pas de différences :

"Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités. " [11]

La différence, selon lui, réside dans ″ le pacte autobiographique ″, ou l'identité du personnage principal renvoie a celle de l'auteur /narrateur .Pourtant des auteurs s'amusent à brouiller les pistes entre le genre autobiographique et l'autobiographie déguisée en fiction, ce que nous remarquons dans ***le Premier Homme.***

A ce propos André Gide soutient dans ***Si le grain ne meurt***[12] :

" Les mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, (...) même approche-t- on de plus près de la vérité dans le roman."

Se référant à G.Genette et en définissant le statut du narrateur à la fois par son niveau narratif et par sa relation à l'histoire, nous serions face a un statut extradiégétique –homodiégétique ; où, comme dans ***le Premier Homme,*** le narrateur au premier degré raconte sa propre histoire. L'acte extradiégétique étant selon Genette :

"Tout événement raconté par un récit est à un niveau diégétique immédiatement supérieur à celui ou se situe l'acte narratif producteur de ce récit. (…) un acte accompli à un premier niveau, que l'on dira extradiégétique".[13]

---

[11] ***Le pacte autobiographique****,* p.26.

[12]***Si le grain ne meurt****,* André Gide, Gallimard, Folio, Paris 1972 .p.278.

[13]***Figures III****,* Gérard Genette, éditions du seuil, Paris, 1972, p .238.

Le terme homodiégétique est le nom donné par G.Genette au type de récit ou le narrateur est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte .[14]

L'assimilation de la fiction dans une autobiographie peut être qualifiée d'autofictionnalisation ou de roman autobiographique qui mélange la réalité à la fiction.

Lejeune introduit le terme d'"autofictionneur " dans ***Signes de vie, le pacte autobiographique 2.*** Il répond à ses détracteurs, persuadés que l'engagement de dire la vérité n'a aucun sens .Ces derniers se lancent soit du coté de la psychologie (critique de la mémoire, illusions de l'introspection), soit du coté de la narratologie (tout récit est une fabrication.

Lejeune se demande alors : *" comment peut –on, au siècle de la psychanalyse, croire que le sujet peut dire la vérité sur lui-même ?l 'autobiographie perd sur tous les plans elle ne peut qu'accumuler les handicaps. C'est une fiction qui s'ignore, une fiction naïve ou hypocrite, qui n'a pas conscience ou n'accepte pas d'être fiction, et qui, d'autre part, par les restrictions absurdes qu'elle s'impose, se prive des ressources créatrices qui seules peuvent mener, sur un autre plan, a une forme de vérité. "*[15]

Il répond ainsi à ses détracteurs (qu'il ne nommera pas) :
"l'autobiographie s'inscrit dans le champ de la connaissance historique (désir de savoir et de comprendre) et dans le champ de l'action (promesse d'offrir cette vérité aux autres) autant que dans le champ de la création artistique.(...) Quand au fait que l'identité individuelle, dans l'écriture comme dans la vie, passe par le récit, cela ne veut nullement dire qu'elle soit une fiction"[16]

---

[14]Ibid. p.252.
[15]***Signe de vie,*** le Pacte Autobiographique 2, Philippe Lejeune .éditions du seuil, Paris, mars 2005.
[16]Ibid. p.37 ,38.

Il cite l'exemple de l'attitude " fictioannte " à partir d'une lettre que lui a envoyée un homme qui tente d'écrire son autobiographie.

Dans cette lettre l'homme raconte comment, voulant écrire son autobiographie, se retrouve dans l'impossibilité de le faire :

"*Il m'as toujours été impossible d'écrire une véritable autobiographie ; j'ai toujours écrit des histoires a partir de ma vie mais sans cesse "modifiées" ; ce n'était pas la vérité toute plate, mais plutôt une vérité "transfigurée", "ma vérité essentielle, plus vraie que les anecdotes strictes .A diverses reprises, j'ai tenté d'écrire, depuis cinquante ans une autobiographie" authentique " ...rien a faire,* "[17]

Lejeune répond à cette lettre, ajoutant qu'il existe deux attitudes diamétralement opposées face a la mémoire .Tout le monde s'accorde à reconnaitre qu'elle est une construction imaginaire, ne serait – ce que par les choix qu'elle effectue sans parler de tout ce qu'elle invente.

Cette construction, certains décident de l'observer 'd'en fixer les traits avec précision, de réfléchir à son histoire de la confronter à d'autres sources.

D'autres décident de la continuer. Certains freinent d'autres accélèrent, et tous voient au bout de leur geste le fantôme de la vérité. Et chacun est persuadé que l'autre trompe.

Pour lui, ce correspondant, décrit la fonction constante de la littérature et du mythe mais rie ne dit qu'une autobiographie « authentique « doit se réduire à l'anecdote et à la contingence.[18]

---

[17] Ibid p .39, 40.

[18] Ibid. p.40

La confusion existe .Lejeune cite le problème de classification. Commet classer un roman où le narrateur ou le héros portent un autre nom que celui de l'auteur ?

"Imaginons la situation désespérante d'un "autofictionneur "refusé par les éditeurs parce qu'il fait de l'autobiographie, puis par les archives autobiographiques, son dernier recours, parce qu'il fait de la fiction …la discussion est actuellement ouverte au sein de l'association .elle passionne, elle embarrasse …."[19]

Il développe ses idées ces termes :

"L'hostilité (et l'agacement qui entourent l'autobiographie "authentique" sont d'autant plus grands en face qu'un certain nombre d'écrivains campent, si je puis dire, "illégalement "sur son territoire.ils mobilisent en le faisant savoir , leur expérience personnelle , parfois sous leur propre nom , et jouant ainsi avec la curiosité et crédulité du lecteur , mais baptisent "roman «ces textes ou ils s'arrangent comme ils veulent avec la vérité .cette zone « mixte « est très fréquentée , très vivante , et sans doute , comme tous les lieux de métissage , très propice à la création (…)[20]

C'est précisément à cette catégorie d'auteurs que ou sous intéressons .Albert Camus, fait sans aucun doute partie des "autofictionneurs" dont parle Lejeune.

Pour conclure ce chapitre, il s'avère que l'autobiographie postmoderne, qui intègre fiction et autobiographie, constitue à elle seule un genre nouveau .ils' agit a présent de s'intéresser à une toute autre forme de biographie qui, elle aussi est sur le point de devenir un genre à part entière .Il s'agit d'autofiction.

---

[19] Ibid. p.43

[20] Ibid. p.44.

I-2-L’autofiction :

"L’autofiction, c’est la fiction que j’ai décidé, en tant qu’écrivain, de me donner à moi –même et par moi –même, en y incorporant, au sens plein du terme, l’expérience de l’analyse, non point seulement dans la thématique , mais dans la production du texte ." [21]

Le terme "autofiction" a été crée par serge Dobrovsky .il apparait pour la première fois en 1977, dans son roman, ***Fils.*** Le terme e lui-même a été forgé sur celui d’"autobiographie", mais s’oppose au genre autobiographique.

A l’instar de l’autobiographie, l’autofiction implique l’identité de trois instances : Celle du romancier dont le nom apparait sur la couverture du livre, celle du narrateur qui dis "je" et celle du personnage dont nous lisons les aventures et les mésaventures.

Mais l différence de l’autobiographie, dont les événements sont sensés être réels ; l’autofiction présente d’entrée de jeu les faits relatés comme fictifs.

L’auteur /narrateur se retrouve au même niveau qu’u romancier qui écrit une fiction.

"L’homme quelconque qu’il est doit, pour capter le lecteur rétif, lui refiler sa vie réelle sous les espèces les plus prestigieuses d’une existence imaginaire " [22]

C’est ainsi que Doubrovsky explique le glissement de l’autobiographie à, l’autofiction.

Ce terme s’applique donc à une catégorie d’autobiographie qui aurait dévié de son sens .La vérité se situerait être le roman et l’autobiographie, être une vie réelle et une autre imaginaire.

---

[21] S. Doubrovsky, ***Fils***, Paris, Galilée, 1977.

[22] **Ibid**

Dans un entretien accordé à Alex Hughes de l'Université de Birmingham[23,] Doubrouvsky déclare vouloir créer un nouveau type d'autobiographie qui serait une sous –catégorie de l'originale , et dont il n'a fait qu'en inventer le nom ; puisque , selon lui , il n'a pas été le premier au vingtième siècle à rompre avec l'autobiographie traditionnelle de Gide .Il donne plusieurs exemples d'auteurs dont celui de Colette , dans un livre intitulé ***La naissance du jour*** , paru e 1928 ou on découvre le personnage d'une femme âgée nommée collette .

Colette se met en scène également dans les différents romans intitulés ***Claudine, comme*** le personnage d'un roman écrit par Colette sur Colette.

Afin qu'il y ait autofiction :

" Il faut qu'il y ait comme pour l'autobiographie selon la catégorisation de Philippe Lejeune, identité nominale entre le personnage, le narrateur et l'auteur ".[24]

Pour Doubrovsky, il y'a aussi dans l'autofiction un travail de séduction du lecteur mais d'où vient ce désir de séduction ?pourquoi l'auteur veut –il séduire son lecteur plutôt que de l'éduquer ?il ajoute quat a cette relation écrivain /lecteur :

" (...) il y a donc, aussi, un aspect sadique de l'écriture, de mon écriture, parce que mes ennuis, mes angoisses et ma persécution, mes histoires, je te les refile. (...) alors le rapport écrivain / lecteur mon rapport au lecteur –est un rapport très complexe, c'est un rapport sadomasochiste(...). Il n'y a pas de distance. Mon écriture n'est pas une écriture qui laisse au lecteur une distance par rapport au texte. Si c'est réussi, le lecteur doit se laisser emporter. (...)"[25]

---

[23] Entretien réalisé par Alex Hughes, avec Serge Doubrovsky , a l'occasion de la parution de *Laissé pour conte* , en janvier 1999.

[24] op-cité.

[25]L'écriture ayant parmi ses fonctions le rôle d'apprentissage, de formation du lecteur (les œuvres du J.J Rousseau au XVIII eme siècle).

Cette citation peut s'appliquer à bien des égards a l'œuvre d'Albert Camus, son auteur éprouve également, selon sa lecture, un besoin de séduction : cela se traduit par ses différentes présences dans ses propres romans.

Camus semble tester le public, voir si ce dernier est capable de le reconnaitre a travers un personnage, un roman.

Analysant" ***Le Premier Homme***" dans son contexte autofictionnel, cette œuvre interpelle pourtant ce nouveau genre qui nous intéresse.

Dans *"Analyse du concept d'Autofiction "*[26] d'Ariane Kouroupakis et Laurence Werli, nous pouvons lire que ce qui caractérise l'analyse de l'autofiction propre a Doubrovsky dans son ensemble : c'est d'avoir élaboré une réflexion sur le statut théorique de son entreprise d'écriture de soi et à fortiori de recherche de soi sous le prisme de la psychanalyse.

Pour Doubrovsky, il s'agit de mettre en pièce l'autobiographie, tout en gardant certains Topoi courants pour se retrouver, se glorifier, saisir à tâtons « sa » quintessence en utilisant les ressources de la fiction.

Il s'agit de troquer sa vie pour des phrases et par la même, se rendre intéressant, peut être aussi de se réhabiliter.

L'écriture auto analytique de Doubrovsky serait un moyen de caractériser l'autofiction comme :

"La mise en fonction d'un auto témoignage sur la fictivitè de l'auteur ".

---

[26]***Analyse du concept d'Autofiction*** .Par Ariane Kouroupakis et Laurence Werli. Université de Rennes II.

[27] Ibid.

Sur la base de ces analyses, il s’avère que le roman de Camus auquel nous faisons allusion ne fournit ni les caractéristiques d’une autobiographie, ni celles de l’autofiction .Aussi, face a ce problème, comment réussir à classer une œuvre comme le premier homme qui est prestée comme autobiographie, mais concentre sa part de fiction ?

A ce sujet Lejeune dira :

" Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une "autofiction ", il faut qu’il perçoive l’histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu’il possède déjà."[28]

Et s’il faut, comme l’indique Doubrovsky (reprenant les termes de Lejeune), qu’il y ait la même identité nominale entre le personnage, le narrateur et l’auteur ; comment démontrer que Le Premier Homme est un roman autobiographique ?

Cette œuvre est parsemée de fiction mais est pourtant présentée comme autobiographique.

Dans son livre, intitulé’ ***Est-il je ?roman autobiographique et autofiction*** [29] Philippe Gasparini rompt avec cette théorie de l’identité nominale qui unit l’auteur, le narrateur et le héros :

"Pourquoi ne pas admette qu’il existe, outre les nom et prénom, toute une série d’operateurs d’identification du héros avec l’auteur : leur âge, leur milieu socioculturel, leur profession leurs aspirations, etc. . ? Dans l’autofiction comme dans le roman autobiographique, ces opérateurs sont utilisés à discrétion par l’auteur pour jouer la disjonction ou les confusions des instances narratives. (...)"[30]

---

[28] Ph Lejeune, **Moi aussi**, Seuil, coll. "Poétique ».passage cité par Ph.Gasparini ***Est-il je***? ***Roman autobiographique et autofiction*** **.**p.25.

[29] ***Est –il je ? Roman autobiographique et autofiction,*** Ph.Gasparini, Seuil ,2004.

[30] Ibid., .25.

Quand a la définition du propre de l'autofiction, il cite G.Genette :

"(…) le pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction : "Moi, auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros mais qui ne m'est jamais arrivée."[31]

A partir de cette définition, Gasparini donne l'exemple du premier auteur à avoir, selon lui ; véritablement utilisé le terme d'autofiction :[32]

"Cette définition rejoint l'intuition initiale du véritable inventeur du terme, Jerzy kosinski .dans l'oiseau bariolé[33] *,paru en 1965 aux États-Unis , celui-ci racontait , a la première personne , l'errance d'un gamin juif dans l'Europe orientale en guerre.C e texte fut d'abord salué (…)comme un témoignage autobiographique de grande valeur .Kosinski s'empressa d'apporter un démenti a cette interprétation : il avait bien souffert ,enfant, des persécutions antisémiques , mais cette histoire était imaginaire .I l nomma alors " autofiction " le travail littéraire qui lui avait permis de représenter , a partir de son expérience l'itinéraire d'une victime anonyme de la sauvagerie humaine.*

L'erreur de réception, (…), provenait d'une insuffisance des marques de fiction. (…).il a donc fallu que l'auteur rétablisse le texte dans son statut d'autobiographie fictive."[34]

---

[31] Ibid., p.26.in ***fiction et diction,*** G. Genette.

[32] Ce que refute Doubrovsky dans son interview en annexe.

[33] Jerzy kosinski, Flammarion, 1966.

[34] Est-il je ?op-cité, p.26.

Cet exemple s'identifie au texte du ***premier homme***, où les indices fictionnels ont été remarqués. Pour autant, la question se pose : cette œuvre est-elle une autofiction, une autobiographie fictive ou un roman autobiographique ?

I-3-Le personnage selon Philippe Hamon :

Pour P. Hamon, le personnage constitue l'un des points de fixation traditionnelle de la critique dont aucune analyse littéraire ne peut en faire l'économie.

Selon lui : "*ce concept de personnage définit un champ d'étude complexe, particulièrement surdéterminé , qui est a la fois celui du figuratif dans la fiction (en tant que tel , il est le lieu d'un effet de réel important),celui de l'anthropomorphisation du narratif (en tant que tel il est le lieu d'un" effet moral",d'un «effet de personne",d'un "effet psychologique "également important),et celui d'un carrefour projectionnel (projection de l'auteur , projection du lecteur , projection du critique ou de l'interprète qui aiment ou n'aiment pas ,qui se "reconnaissent" ou non en tel ou tel personnage)".*[35]

Cependant , Hamon s'aperçoit rapidement que tout effort de classement , toute tentative typologique un peu élaborée aboutit presque toujours , surtout chez les théoriciens modernes et surtout dans les études portant sur le roman , a classer les œuvres narratives d'après leurs personnages , soit que ces classements s'effectuent a partir de modèles *sociologiques* ,soit a partir de critères *anecdotiques* (recherches des sources et des "clés" des personnages),soit a partir des phénomènes *projectionnels* (voir par exemple , chez H.R.Jauss et chez le néo-aristotélicien N.Frye , une typologie des œuvres fondées sur divers modes différents d'identification du lecteur au héros), soit à partir de critères *idéologiques.*

---

[35]***Le personnel du roman***, Philippe Hamon, première parution dans la collection histoire des idées et critique littéraire, 1983.p.9,

Ainsi il constate que *: "la plupart de ces théories, qui ont toutes leur intérêt, hésitent en général entre l'approche particularisante anecdotique (biographie ou autobiographique des personnages que l'on classe alors selon leurs distances par rapport à une personne historique précise, celle de l'auteur et de ces modèles), et l'approche généralisante transhistorique dans laquelle le personnage est l'incarnation d'un type, lui-même incarnat une essence soit psychologique soit sociale "*[36].

Il ajoute *: " la plupart de ces théories ont du moins a partir du XVII siècles ,l'habitude de se référer implicitement ou explicitement , mais toujours préférentiellement , a un modèle d'analyse essentiellement psychologique et personnaliste qui confond systématiquement personne et personnage , expérience réelle et expérimentation textuelle "* donc le personnage est souvent le support d'une exemplarité, d'une essence théologique, ou, dans l'autobiographie, le prétexte a justification.[37]

Selon P. Hamon," *la psychanalyse freudienne , dont les concepts sont de plus en plus largement diffusés , fournit à la fois une théorie du sujet (sujet clivé , sujet dédoublé , sujet partagé entre la méconnaissance et la reconnaissance),mais aussi une théorie "narrative" par le biais de la notion de fantasme ,qu'elle définit comme un "scenario imaginaire" ou le sujet est présent et qui figure , de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs , l'accomplissement d'un désir , et , en dernier ressort, d'un désir inconscient*" [38]

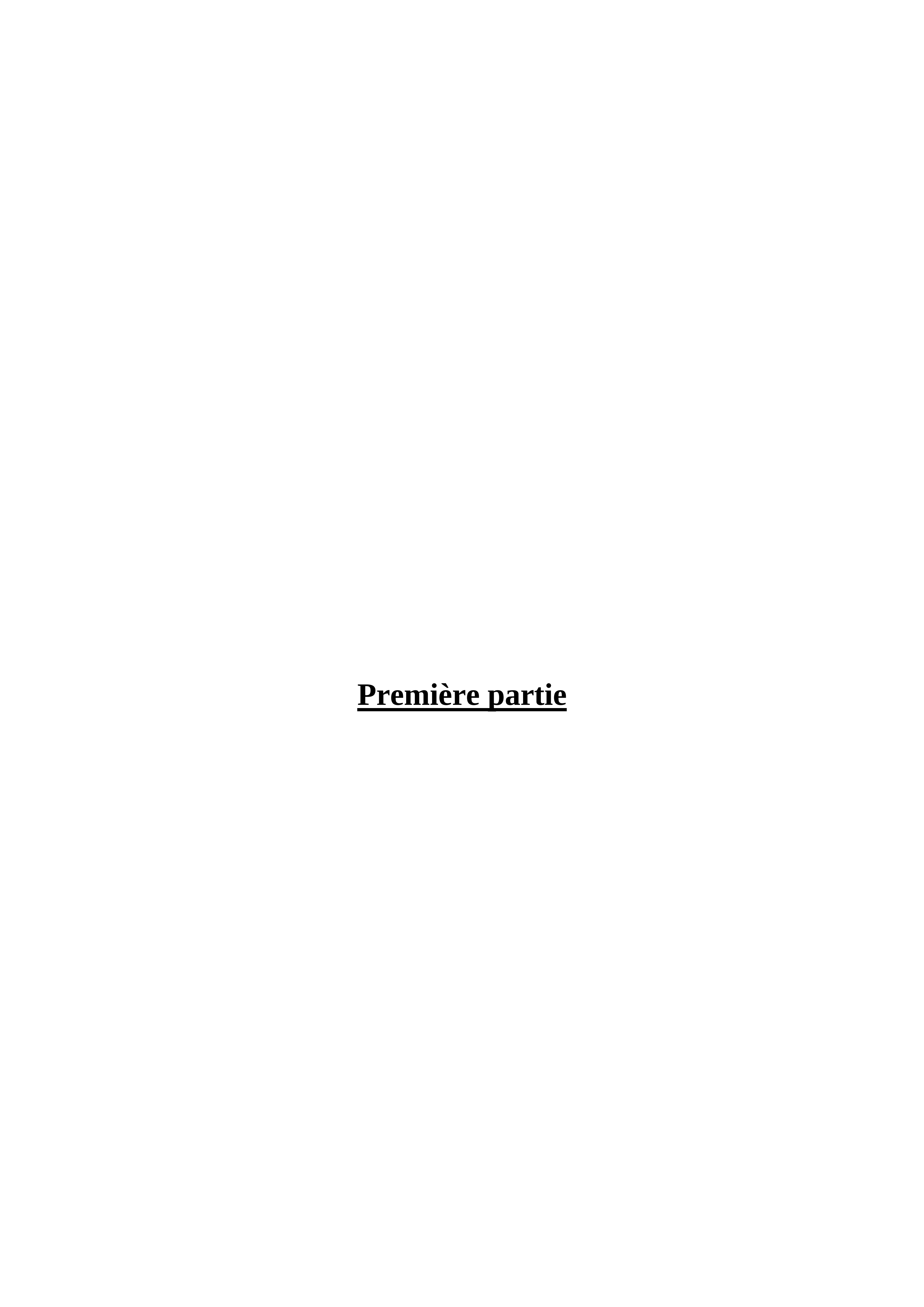
Soulignant cette dernière partie qui se réfère a la psychanalyse freudienne, il serait intéressant après une étude des personnages du roman qui nous intéresse, de démontrer les similitudes et les points communs entre jacques le personnage central du roman et Albert Camus l'écrivain de ce roman.

---

[36] Ibid.p.10.

[37] Ibid. P.11

[38] Ibid., p. 16, 17.



Première partie

Deuxième partie

II-Analyse du roman :

Il s’agit dans notre étude d’analyser le corpus qui est Le Premier Homme, œuvre autobiographique et autofictionnelle .M ais avant cela il serait nécessaire de s’attarder sur la vie même de l’auteur.

Le sujet de cette recherche s’est porté sur un auteur français très connu.il s’agit d’Albert camus.

II-1-Rencontre avec Albert Camus :

1913- 1932 Une enfance pauvre

Albert Camus naît à Mondovi (Algérie) le 7 Novembre 1913. Il est le second enfant de Lucien Camus, ouvrier agricole et de Catherine Sintès, une jeune servante d'origine espagnole qui ne sait pas écrire et qui s'exprime difficilement. Lucien Camus est mobilisé pendant la première guerre mondiale et meurt lors de la Bataille de la Marne. Le jeune Albert ne connaîtra pas son père. Sa mère s'installe alors dans un des quartiers pauvres d'Alger, Belcourt. Grâce à l'aide de l'un de ses instituteurs, M. Germain, Albert Camus obtient une bourse et peut ainsi poursuivre ses études au lycée Bugeaud d'Alger. Il y découvre à la fois les joies du football (il devient le gardien de but du lycée) et de la philosophie, grâce à son professeur Jean Grenier. Il est alors atteint de la tuberculose, une maladie qui plus tard, l'empêchera de passer son agrégation de philosophie.

1932-1944 Le militant et le résistant

Il obtient son bac en 1932 et commence des études de philosophie. Cette année-là il publie ses premiers articles dans une revue étudiante. Il épouse en 1934, Simone Hié et doit exercer divers petits boulots pour financer ses études et subvenir aux besoins du couple. En 1935, il adhère au parti communiste, parti qu'il quittera en 1937. En 1936, alors qu'il est diplômé d'Études Supérieures de philosophie, il fonde le Théâtre du Travail et il écrit avec 3 amis Révolte dans les Asturies, une pièce qui sera interdite. Il

joue et adapte de nombreuses pièces : Le temps du mépris d'André Malraux, Les Bas-Fonds de Gorki, Les frères Karamazov de Dostoïevski. En 1938, il devient journaliste à Alger-Républicain où il est notamment chargé de rendre compte des procès politiques algériens.

La situation internationale se tend. Alger-Républicain cesse sa parution et Albert Camus part pour Paris où il est engagé à Paris-Soir. C'est le divorce d'avec Simone Hié, et il épouse Francine Faure.

En 1942 il milite dans un mouvement de résistance et publie des articles dans Combats qui deviendront un journal à la libération. Cette année-là il publie L'Étranger et le Mythe de Sisyphe chez Gallimard. Ces deux livres enflamment les jeunes lecteurs et valent à Albert Camus d'accéder, dès cette année-là, à la notoriété.

En 1944 il fait la rencontre de Jean-Paul Sartre. Ce dernier souhaiterait qu'il mette en scène sa pièce Huis Clos. C'est l'époque où les deux philosophes entretiennent des rapports amicaux : "l'admirable conjonction d'une personne et d'une œuvre" écrit Sartre de Camus. Leurs relations vont pourtant s'envenimer jusqu'au point de non retour.

1945-1957 Le témoin engagé

En 1945, c'est la création de Caligula, qui révélera Gérard Philippe. Deux ans après, il publie La Peste qui connaît un immense succès. C'est cette année-là qu'il quitte le journal Combat.

En 1951, publication de l'Homme Révolté qui vaut à Camus à la fois les foudres des surréalistes et des existentialistes. Des surréalistes tout d'abord : André Breton est furieux des propos de Camus sur Lautréamont et Rimbaud. Les existentialistes se déchaînent quant à eux, en publiant un article très critique dans Les temps Modernes, revue dont le directeur n'est autre que Jean-Paul Sartre. L'année suivante ce sera la rupture définitive entre Camus et Sartre.

Albert Camus subit alors avec une grande douleur la situation algérienne. Il prend position, dans l'Express, au travers de plusieurs articles où il montre qu'il vit ce drame

comme un "malheur personnel". Il ira même à Alger pour y lancer un appel à la réconciliation. En vain.

En 1956, il publie La Chute; une œuvre qui dérange et déroute par son cynisme et son pessimisme.

1957-1960 Le Nobel, la mort

Albert Camus obtient le prix Nobel en octobre 1957 " pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes".

Il a alors 44 ans et est le neuvième français à l'obtenir. Il dédie quant à lui son discours à Louis germain, l'instituteur qui en CM2 lui a permis de poursuivre ses études. Il est félicité par ses pairs, notamment Roger Martin du Gard, François Mauriac, William Faulkner. Lui pourtant regrette : il aurait souhaité que cette distinction revienne à André Malraux, son aîné, qu'il considère aussi comme un maître.

3 ans après, le 4 janvier 1960, il se tue dans un accident de voiture. Le destin. Alors qu'il avait prévu de se rendre à Paris par le train, Michel Gallimard lui propose de profiter de sa voiture. Près de Sens, pour une raison indéterminée, le chauffeur perd le contrôle du véhicule. Albert Camus meurt sur le coup. On retrouve dans la voiture le manuscrit inachevé du Premier homme de 144 pages griffonnées, une œuvre inachevée, encore pleine de notes, d'incohérences, écrite a la troisième personne et remplie d'éléments autobiographiques .La fille de l'écrivain, Catherine, a fini par publier avec Gallimard cette "œuvre ouverte."

Le roman est divisé en deux parties, elles-mêmes divisées en plusieurs chapitres de longueur inégale. La première partie « La recherche du père » représente, comme son nom l'indique, la recherche d'éléments de souvenirs du père, et la signification de cette recherche : c'est par l'enfance et ses origines que se crée l'Homme.

«le fils ou Le premier Homme », deuxième partie du roman, est justement la description du passage de l'enfance à l'Homme qui s'explique désormais par la rencontre a posteriori du père, et c'est donc la partie de la création de l'Homme, du «

premier homme » avec des origines claires et vivantes. En partant du personnel (par des expériences vécues), Camus rejoint ici le collectif, l'universel, pour faire de sa vie celle de tous les Hommes, comme si toute expérience revenait en fait au même malgré des différences de formes.

II-1-1- La recherche du père

« **Au-dessus de la carriole**... » : Nous assistons au déménagement par carriole, en 1913, d'un couple et de leur enfant de 4 ans qui s'installent a Saint-Apôtre (à une vingtaine de kilomètres d'Alger). La femme, qui attend un enfant, est malentendante. Elle accouche immédiatement à leur arrivée, aidée par des femmes du coin et un médecin du village voisin. Nous ne connaissons à ce moment que le nom des parents, Henri et Lucie (qui deviendra Catherine) Cormery.

« Saint Brieuc » : Quarante années plus tard, Jacques Cormery, l'enfant qui est né au, se rend à St Brieuc, pour se recueillir sur la tombe de son père, mort à la bataille de la Marne. Il est choqué par la découverte concrète (par la présence des dates de naissance et de mort sur sa tombe) que son père est mort depuis longtemps, et surtout qu'il est mort beaucoup plus jeune que lui ne l'est désormais. Il ressent alors le besoin de rechercher des souvenirs de ce père qu'il a si longtemps ignoré, afin de comprendre sa vie, mais aussi celle de sa mère.

« St Brieuc et Malan (J. G.) » : Puisqu'il est à Saint-Brieuc, Jacques en profite pour rendre visite à son vieil ami et maître, Victor Malan, et dîne avec lui. Il lui expose son intention de se renseigner sur son père. Par sa visite sur la tombe de son père et sa discussion avec son ami, Jacques découvre qu'il a véritablement besoin de connaître son père par son souvenir. Son premier désir de recherche des origines devient alors un véritable besoin fondamental pour qu'il se comprenne mieux lui-même.

« Les jeux de l'enfant » : C'est pourquoi Jacques rentre en Algérie pour poser des questions sur ce sujet à sa mère. Il se remémore alors les jeux de son enfance, avec la sieste forcée de l'après-midi dans le lit de la grand-mère, après laquelle il retrouvait ses

camarades pour jouer à la canette vinga (entre le tennis et le base-ball), ou pour se faire des tentes dans des caves (pour lui, de grands moments de joie et de bonheur).

« Le père. Sa mort. La guerre. L'attentat » : Jacques retrouve sa mère avec émotion et immédiatement se ressent l'épaisseur du silence qui les unit .Leur relation semble alors principalement tactile, et non pas verbale. Il la questionne sur son père,elle ne se souvient plus guère, tout ça est si loin. C'est pourquoi Jacques essaie de se rappeler seul les souvenirs de la guerre de son père qu'il connaît, même s'ils sont plus imaginaires que réels. Il finit par en arriver à un développement sur les atrocités de la guerre et sur l'inhumanité de l'homme. Après leur discussion, un attentat a lieu dans la rue en bas, ce qui angoisse sa mère mais elle refuse d'aller en France, malgré le bouleversement de Jacques de la voir si angoissée. Leur relation a donc l'air beaucoup plus proche et forte qu'elle n'y paraît, malgré leur manque de communication.

« La famille » : Jacques continue d'interroger sa mère, toujours sans grand succès. Il se souvient d'une anecdote qui l'a marqué enfant : son père allant voir une exécution, et vomissant, malade, à son retour. Portrait et histoire de la grand-mère : comment elle a recueilli sa fille après la mort de son gendre, comment elle a pris en main l'éducation de ses petits-enfants du fait de la passivité de leur mère, comment elle gère sa maison et son travail d'une main de maître, sans jamais se plaindre. Personnalité de la grand-mère qui influe fortement sur le comportement de son petit-fils, et sur son éducation. Également indication de leur mode de vie dans une extrême pauvreté.

« Etienne » : Portrait de l'oncle Ernest (ou Etienne), qui est un homme séduisant, sourd, quasi muet. Il est ouvrier tonnelier, très apprécié de ses camarades pour sa gentillesse et son humour, et qui aime beaucoup Jacques. Il l'emmène nager, et aussi à la chasse dans le désert avec ses camarades. Après ce portrait, Ernest arrive justement dans l'appartement où il vit toujours avec sa sœur depuis la mort de leur mère : il discute un peu avec Jacques, qui demande des nouvelles de la famille et des amis. S'en suit une description de l'oncle Joséphin que Jacques connaît peu et qui en totale

opposition avec Ernest (avare / généreux, calculateur / spontané, laideur / beauté). On constate à ce moment qu’au lieu de retrouver son père comme il l’espérait, Jacques retrouve en fin de compte son enfance. Il comprend le comportement de sa famille envers lui : la dureté de sa grand-mère, le silence malgré tout aimant de sa mère, et la complicité avec son oncle.

« L'école » : Jacques rend visite à son vieil instituteur, Mr Bernard (Monsieur Germain dans suite du chapitre, le vrai nom de l’instituteur de Camus). S’en suit une évocation de la vie de l'écolier (bon élève, mais parfois mauvaise conduite) et de son admiration pour son instituteur, de même que pour ses méthodes d'enseignement, à la fois sévères (punitions corporelles) et pédagogiques. Il est la figure du père pour l’enfant à cette époque. Mr Bernard décide de présenter Jacques à la bourse, mais sa grand-mère refuse d'abord. L'instituteur vient chez elle et finit par la convaincre, ce qui va alors changer le destin de l'enfant. Jacques réussit au bout du compte l'examen de la bourse, et pourra entrer au lycée à la rentrée: c’est la rupture avec l’enfance, qui semble douloureuse.

« Mondovi : la colonisation et le père » : Jacques se rend à Mondovi, toujours à la recherche de son père. Il visite la ferme où il est né, et discute avec Veillard, l'actuel propriétaire. Mais celui-ci ne peut pas le renseigner non plus sur ses origines.

II -1-2- Le fils ou le premier homme

« Lycée » : son entrée au lycée le coupe d’avec sa famille, ils rencontrent d’ailleurs de nombreux jeunes de familles bourgeoises, lui donnant une nouvelle vision des choses par rapport aux mœurs qu’il connaît (culte de la famille, catholicisme fervent...).

« Le poulailler et l'égorgement de la poule » : Son frère ayant refusé, Jacques accepte par d'aller capturer une poule dans la cour, un soir. Il s'exécute avec effroi. Fière de son courage, la grand-mère l'invite à assister, blême, à l'exécution de l'animal.

« Jeudis et vacances » : Du fait de sa mauvaise conduite qui persiste depuis l'école, Jacques est parfois en retenue. Le reste du temps, il sort avec son ami Pierre à différents endroits. Jacques se partage inégalement entre deux vies impossibles à relier, celle de sa famille et celle du lycée. Car il est au lycée et ne ramène pas d'argent pendant ce temps à la maison, la grand-mère décide de faire travailler son petit-fils l'été. La fierté de ramener sa paie à la maison est tout de même plus forte, ce qui lui permet de s'affirmer dans différents domaines (réussite sportive, découvre l'amour). Il devient un homme, et se révolte contre la grand-mère qui cesse de le battre.

« Obscur à soi-même » : Voilà ce qu'est devenu Jacques quarante ans plus tard, à sa place partout parce qu'il n'en désire aucune. Mais il y a la part obscure de l'être, où naissent ses désirs, ses angoisses, ses nostalgies, mouvement obscur qui l'accorde à ce pays. Ainsi, tout enfant, il a pu se sentir comme le premier habitant, dans un pays où régnait la loi de la force. Désir de vivre, d'aimer, de posséder, rage impuissante contre la déchéance et la mort, qui l'accorde aux femmes qui lui ressemblent.

II-2-Analyse de l'autofiction dans le Premier Homme :

Dans ce chapitre, nous analysons le premier homme en ayant à l'esprit la définition de l'autobiographie, de l'autofiction et du roman autobiographique[39] à savoir que l'autobiographie est principalement la vie de l'auteur individuelle.

Selon ***le pacte autobiographique***, et sur le plan de l'analyse interne, la différence entre l'autobiographie et le roman autobiographique n'est pas décelable, car un roman peut imiter tous les procèdes de l'autobiographie.

Revenons à l'autofiction et à sa définition selon Serge Doubrovsky, a savoir que le langage et les actes sont totalement différents et que le souvenir comme l'écriture n'ont pas assez de puissance pour représenter le passé.

Afin d'attirer l'intérêt du lecteur, l'auteur se retrouve obligé d'insérer des faits qui n'ont probablement jamais existé dans sa vie réelle.

Le Premier Homme est véritablement source d'interrogations.

En effet, cette œuvre se retrouve comme sur une balance .Elle penche tantôt vers une autobiographie classique, tantôt vers le roman autobiographique. Nous remarquons que l'œuvre contient une grande part de mythes ; nous tenterons d'en énumérer quelques uns, afin de démontrer que l'œuvre n'est véritablement pas une autobiographie classique.

Le Premier Homme est un roman du retour, du retour au monde de l'enfance et de la jeunesse algérienne, retour à la mère, recherche du père, des origines, de l'histoire coloniale, traduction du mythe de l'origine.

Camus avait déjà pensé au cours des années 50 à son roman. En août 1959, il fait part de son projet à son ami Jean Grenier: *« [...] J'essaierai d'écrire un roman direct, je veux dire, qui ne soit pas, comme les précédents une sorte de mythe organisé. Ce sera une 'éducation' ou l'équivalent. A quarante-deux ans, on peut s'y essayer. »Écrivit-il en 1950* [40].

En effet*, il avait compris ses œuvres antérieures plutôt comme des mythes : "Je ne suis pas un romancier au sens où l'on entend. Mais plutôt un artiste qui crée des mythes à la mesure de sa passion et de ses angoisses "*[41].

---

[39] ***Le pacte autobiographique***

[40]*Carnets* II, mai *1950*

[41] Ibid. P325.

D’une manière similaire, il remarqua au sujet de son premier roman:" *L’Étranger* n’est ni réalité ni fantastique. J’y verrais plutôt un mythe incarné dans la chaire et la chaleur des jours. [42]" Ce qui caractérise le mythe, c’est sa tendance universaliste, sa fonction paradigmatique qui entend traduire à travers une histoire un nombre infini de situations plus ou moins analogues.

C’est donc le mythe du retour, du retour dans un sens tout à fait individuel, retour vers son enfance, mais aussi retour vers ses premières œuvres. Ainsi s’annonce un mouvement cyclique.

Avec *Le Premier Homme* Camus enchaîne avec ses premiers textes à tendance autobiographique qu’il a recueillis en 1937 dans le volume *L’Envers et Endroit* où il avait déjà évoqué une grand-mère tyrannique et une mère douce et silencieuse. Dans l’introduction qu’il donnera en 1958 à la réédition de ce volume, Albert Camus reviendra à cette première transposition de son enfance algéroise :

« Chaque artiste garde ainsi, au fond de lui, une source unique qui alimente pendant sa vie ce qu’il est et ce qu’il dit [...] Pour moi, je sais que ma source est dans L’Envers et l’Endroit, dans ce monde de pauvreté et de lumière où j’ai longtemps vécu et dont le *souvenir me préserve encore des deux dangers contraires qui menacent tout artiste, le ressentiment et la satisfaction.* [43]

.

[42]***Carnets inédits*** de 1954, cité par Roger Quilliot, *La Mer et les Prisons*, p. 108.

[43] ***Essais,*** **Pléiade**, p. 5-6.

Et plus loin l'écrivain continue: *"Si, malgré tant d'efforts pour édifier un langage et faire vivre des mythes, je ne parviens pas un jour à récrire L'Envers et l'Endroit, je ne serai jamais parvenu à rien, voilà ma conviction obscure. Rien ne m'empêche en tout cas de rêver que j'y réussirai, d'imaginer que je mettrai encore au centre de cette œuvre l'admirable silence d'une mère et l'effort d'un homme pour retrouver une justice ou un amour qui équilibre ce silence". »*[44]

Nul doute que Camus a tenté ce rêve du retour par son ouvrage *Le Premier Homme*, qu'il a essayé de récrire la première transposition de son enfance. *"En somme, je vais parler de ceux que j'aimais. Et de cela seulement. Joie profonde "* écrit-il dans le carnet où il consignait les notes, les projets et plans de son dernier roman. Mais ce retour n'a pas qu'une dimension individuelle. Dans la préface de 1958 il évoque l'« *effort pour...faire vivre des mythes. »*[45]

Et le mythe qui est au centre du *Premier Homme*, c'est le mythe d'Adam. Dans un entretien accordé à un journal vénitien en 1959, Camus révéla qu'il avait d'abord envisagé d'appeler son roman *Adam* " *s'il avait été possible de donner à ce titre un sens mythique, sinon mythologique [...] En réalité chacun de nous, y compris moi, est d'une certaine façon le premier homme, l'Adam de sa propre histoire. "*[46]

---

[44]*Ibidem*, p. 13.

[45]*Ibidem*, p. 13.

[46]Cité par Antoine de Gaudemart, ***Libération,*** 14 avril 1994

Le terme 'Le Premier Homme' fait en effet immédiatement penser à Adam. La notion de 'premier' signifie à l'intérieur du mythe d'Adam beaucoup plus qu'une priorité dans le temps. *"Il est le premier encore en ce sens qu'il est responsable de toute la lignée qui descend de lui. Sa primauté est d'ordre moral, naturel et ontologique : Adam est le plus homme des hommes."*[47]

Dans l'analyse de C.G. Jung, la figure d'Adam se rattache à l'archétype du père et de l'ancêtre. C'est en effet le père qui est au centre de ce roman; nous remarquons que c'est un nouvel élément par rapport aux premiers essais dominés par la figure de la mère, de la grand-mère et de l'oncle.

Pour Camus ce qui est au centre du roman, c'est « le vide affreux » (p54) causé par l'absence du père. Presque deux tiers du roman sont consacré à *"la recherche du père* "; la deuxième partie qui est seulement entamée s'intitule "*Le fils ou le Premier Homme"* ; la troisième partie non écrite devait être vouée à la mère, donc Le roman dans sa forme actuelle est ainsi construit autour de la tension : le père comme Premier Homme - le fils comme Premier Homme.

---

[47] Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, ***Dictionnaire des symboles***, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 7.

Le véritable point de départ a été d'ailleurs une expérience authentique que l'écrivain avait déjà transcrite dans ses Carnets en 1951 *: "[...] A 35 ans le fils va voir sur la tombe de son père et s'aperçoit que celui-ci est mort à 30 ans. Il est devenu l'aîné. Les Arabes couchés ici. Et oubliés de tous. "*[48]

La première partie du fragment est ainsi placée sous le signe de la recherche du père. Le narrateur a quarante ans, et il cherche reconstituer et son enfance et l'histoire de son père. Après l'évocation de sa naissance on peut constater les différentes étapes de la quête du père :

La découverte de la tombe "quarante ans plus tard " [p39] par Jacques, le voyage en mer vers l'Algérie, les retrouvailles avec la mère et Monsieur Bernard, le voyage à Mondovi pour retrouver les traces de son origine.

Ce que nous avons remarqué c'est que chaque scène commence avec un voyage, d'abord le déplacement en carriole du père et de la mère peu avant la naissance du fils, et puis le voyage en train vers Saint-Brieuc, en bateau vers Alger, en avion vers Mondovi. Donc nous pouvons dire que le mouvement indique la recherche, la quête, en d'autres termes ; le déplacement étant la traduction matérielle de la recherche de l'origine.

---

[48]Albert Camus, ***Carnets III,*** Paris, Gallimard, 1989, p. 27-28.

Le roman commence avec la naissance de Jacques; un événement qu'il n'a pas pu reconstituer par les mécanismes de la mémoire ; il est obligé d'imaginer ; la fiction le lui permet. La résurrection du passé doit dans *Le Premier Homme* autant à l'imagination qu'à la mémoire, écrit à juste titre Brigitte Buffard-Morel. *"Et si tout au long de cette première partie le verbe se souvenir et le substantif qui en dérive sont récurrents, le verbe imaginer est lui aussi très présent; le père retrouvé ne peut être qu'un père recréé ".* [49]

Le narrateur évoque d'abord la naissance : c'est le commencement absolu, l'origine tout court. L'auteur donne à cette naissance une dimension mythique. Les parents ne sont pas individualisés par des noms propres. L'auteur parle seulement de « l'homme », d'« une femme ». Et la femme accouche dans une petite maison qu'ils ont enfin atteinte. *"Un merveilleux sourire vint transfigurer le beau visage fatigué [...]. C'est un garçon, dit le docteur [...]. En voilà un qui commence bien, dit la patronne de la cantine. Par un déménagement »* [50]

.

Quarante ans plus tard Jacques Cormery retrouvera la tombe de son père. Et ce fut le choc: *« L'homme enterré sous cette dalle et qui avait été son père, était plus jeune que lui »* (p44). *« Le flot de tendresse et de pitié » qui remplit son cœur n'est pas en premier lieu un sentiment filial, mais le sentiment d'une injustice profonde ressenti « devant l'enfant injustement assassiné »* [51].

Cette mort avait détruit l'équilibre de Jacques : "*quelque chose ici n'était pas dans l'ordre naturel et, à vrai dire, il n'y avait pas d'ordre mais seulement folie et chaos là où le fils était plus âgé que le père "*[52].

---

[49] Brigitte Buffard-Morel, *art.cit.* P. 58.

[50] ***Le premier Homme*** *,Albert Camus* ,Éditions Gallimard , 1994,p36-37.

[51] Ibid. p.44.

[52] Ibid. p.44

Jacques avait cru trouver dans les traces de son père son propre secret. Sa recherche échouera donc il devra accepter qu'il n'y ait pas de Premier Homme dont on pourrait suivre les traces.

Il était lui même le Premier Homme qui devait tracer son chemin "*sur la terre de l'oubli où chacun était le premier homme, où lui-même avait dû s'élever seul, sans père, n'ayant jamais connu ces moments où le père appelle le fils dont il a attendu qu'il ait l'âge d'écouter, pour lui dire le secret de la famille [...]. Il lui a fallu apprendre seul, en force, en puissance, trouver seul sa morale et sa vérité ".*[53]
" Il retrouve l'enfance et non le père. Il apprend qu'il est le premier homme " écrit Camus dans son Carnet. Il veut dire par cette phrase si la recherche du père échoue, il retrouve tout de même sa propre enfance.

Le retour de Jacques l'adulte en Algérie est en même temps le retour dans le monde de l'enfance. Au moment du retour sur le bateau l'auteur retient ceci: "*Il pouvait enfin dormir et revenir à l'enfance dont il n'avait jamais guéri, à ce secret de lumière, de pauvreté chaleureuse qui l'avait aidé à vivre et à tout vaincre. ".*[54] A travers ce terme de "*pauvreté chaleureuse "* qui comporte une contradiction, Camus traduit le bonheur paradoxal qui a été celui de l'enfance de Jacques.

Le ***Premier Homme*** s'ouvre avec le voyage à saint –Paul et la naissance d'Albert Camus. Bien que l'auteur imagine les détails du voyage en charrette et de l'accouchement, son récit s'adapte a la vérité biographique et donne d'emblée a son roman sa caractéristique principale :œuvre de fiction qui met en scène des personnages aux identités fictives , et dont la narration est confiée a un narrateur impersonnel , le Premier Homme se propose de reconstituer l'histoire d'une famille bien réelle , les Camus , son existence quotidienne et la formation du jeune Albert , jusqu'à l'adolescence.

---

[53] ***Le premier Homme***, Albert Camus, éditions Gallimard, 1994.p.214.

[54] Ibid .p.58.

Selon Herbert Lottman, biographe américain d'Albert Camus, ce dernier n' pas encore un an quand son père meurt à Saint-Brieuc .Il n'a donc aucun souvenir de lui.
Dans *Le **Premier Homme***, jacques est donc réduit à imaginer quelques scènes essentielles, notamment la nuit de sa naissance et le départ d'Henri a la guerre de 1914.

"*Et il essayait d'imaginer, avec le peu qu'il savait par sa mère, le même homme, neuf ans plus tard, marié, père de deux enfants, […] et rappelé à Alger pour la mobilisation*."[55]

Au cours de leur première conversation avec sa mère , Jacques tente en effet de recueillir quelques fragments de mémoire susceptibles pour éclairer la figure de son père mais il se trouve confronté aux difficultés d'expression de sa mère et a sa mémoire défaillante donc il est réduit à reconstituer quelques épisodes de la vie d'Henry Cormery en s'appuyant sur le témoignage de son ancien instituteur M. Levesque.

Nous relevons un autre exemple de fictionnalisation lorsque jaques évoque le départ de son père pour la France, l'épisode l'exécution capitale ou la guerre au Maroc[56], Jacques ne se fonde pas sur sa propre mémoire mais sur celle des autres.

Ces épisodes, en particulier celui du départ a la guerre prennent donc la forme de fiction ; seule l'imagination de Jacques peut effectivement donner vie à ce moment essentiel : "*Et il essayait d'imaginer, avec le peu qu'il savait par sa mère, le même homme, neuf ans plus tard, marié, père de deux enfants, ayant conquis une situation un peu meilleure et rappelé à Alger pour la mobilisation, le long voyage de nuit avec la femme patiente et les enfants insupportables ,la séparation à la gare et puis , trois jours après , dans le petit appartement de Belcourt ,son arrivée soudaine dans le beau costume rouge et bleu à culottes bouffantes du régiment des zouaves […].*"[57]

---

[55] ***Le Premier Homme***, Gallimard, 1994, p.80

[56] ***Réflexion sur la guillotine***, in *Réflexions* sur *la peine capitale*, de Camus et Koestler, essai Gallimard, Folio n°3609.

[57] ***Le Premier Homme***, Gallimard, 1994, p80.

Nous remarquons que cette phrase est trop longue, elle exprime La longueur une volonté, presque désespérée, de représenter le père et cela donc signifie que Jacques ne soit pas le narrateur mais le personnage central du roman.

Enfin ce que nous pouvons dire c'est que le choix de confier le récit à un narrateur impersonnel extérieur aux événements peut s'expliquer par de nombreuses raisons : l'unes d'entre elles tient sans doute à la nature de la tentative d'Albert Camus : il ne peut évoquer directement un père qu'il n'a pas connu, il ne peut essayer de cerner son identité et sa mémoire que par l'intermédiaire de ce narrateur extra-diégétique dont on devine qu'il parle en son nom propre.

II-3-Analyse de l' autobiographique dans Le Premier Homme:

Sur la base de ces quelques exemples cités plus hauts, nous pouvons avancer que ***Le Premier Homme*** n'est pas totalement une autobiographie, puisqu'il intègre également une grande part de fiction, le texte apparait visiblement comme étant un roman autobiographique.

En revanche, la charge narratologique qui se remarque dans ***Le Premier Homme***, roman, qui, néanmoins, ne remplit pas les conditions requises par Doubrovsky pour constituer une autofiction, en donne pourtant tous les signes.

Comme il ya une grande part de ressemblance entre la vie même de l'auteur et la vie de son personnage. Nous pensons trouver dans ce roman, une unième version modifiée de la vie même d'Albert Camus. Nous tenterons de le démontrer a travers quelques comparaisons, qui, nous l'espérons, prouveront la véracité de la théorie.

Pour ce faire, nous comparerons les personnages du roman, le type du narrateur.

Le Premier Homme nous invite à assister a l'histoire d'un vécu, donc a lire une biographie, cela parait justifié si l'on s'en tient au fait que c'est la vie d'un homme. Jacques Cormery, qui constitue l'intérêt principal de la narration .on nous raconte minutieusement et patiemment, sa naissance, son enfance, son développement physique et psychique, jusqu'il atteigne l'âge mûr.

La narration a la troisième personne, relevant d'habitude des marques de la biographie traditionnelle, un narrateur, généralement absent, nous parle de l'histoire d'un autre.

Mais, au fur et a mesure que la lecture se poursuit et s'approfondit, notre certitude commence à s'ébranler et nous avons jugé utile de poser la question : dans ce récit le dosage autobiographique n'est il pas beaucoup plus que celui de la biographie?

Ce sentiment est d'abord confirmé par la naissance du hors- texte c'est-à-dire qui connait un peu la vie d'Albert Camus reconnaitra ce qui reflète sa vie en Algérie :une enfance pauvre et agitée :privée du père mort a la guerre ,un quartier démuni , un entourage réduit a la mère et à la grand- mère ,l'école ; l'instituteur un quasi-père… Même la date de naissance du personnage principal (1913) et le lieu où se passent la plupart de ses activités enfantines (Belcourt) sont identiques aux coordonnées de l'auteur.

Si l'on examine le récit en lui-même, on y trouve également des éléments autobiographiques : histoire d'enfance, rétrospection et introspection, ainsi on peut tenter de croire qu'on a affaire a une autobiographie quelques peu voilée.

Le Premier Homme ne peut donc se lire sans tenir compte de l'histoire vécue des Camus .On cite quelques éléments autobiographiques afin de prouver que ***Le Premier Homme*** est dans un premier temps une autobiographie qui s'inspire de la vie de l'auteur.

La visite funéraire de Jacques est essentielle car elle est l'origine de toute la suite du roman. Elle correspond en effet à celle qu'Albert Camus lui-même accomplit sur la tombe de son père en 1953.

L'auteur et son personnage coïncident étroitement, bien que la dimension autobiographique soit pudiquement voilée par sa mise en fiction .Jacques cesse d'être le voyageur anonyme qui descendait du train. Il s'inscrit désormais dans un mouvement de filiation et de mémoires, qui va l'entrainer vers son pays natal.

De la même manière qu'Albert Camus a sentie la nécessité d'écrire le livre que nous lisons au cours de sa visite a Saint-Brieuc, Jacques prends conscience de la nécessité de partir en Algérie sur les traces de son père, de sa famille et de son enfance. Il sait désormais qu'il ne peut exister sans assumer la réalité humaine et symbolique du « Premier Homme » auquel il doit la vie et son nom.

La scène de l'exécution capitale :

Jacques se souvient d'avoir entendu raconter un soir, comme il était encore enfant , l'histoire du crime de pirette et la réaction d'Henry Cormery ,spectateur volontaire de l'exécution du crime devant la prison algéroise de Barberousse .Ce récit s'enracine dans un fait biographique déjà mentionné par Albert Camus au début des *Réflexions sur la guillotine* ou l'auteur s'élève contre la peine capitale dans l'héritage Victor Hugo *du dernier jour d'un condamné* .Peu avant la première guerre mondiale ,le père de l'écrivain a en effet assisté a l'exécution d'un ouvrier agricole qui avait assassiné une famille de fermiers et ses enfants .A son retour , Lucien Auguste Camus ,choqué par l'horrible spectacle d'une justice aussi meurtrière que l'assassin ne peut annoncer un seul mot et vomit de dégout :

"Il venait de découvrir la réalité qui se cachait sous les grandes formules qui la masquaient au lieu de penser aux enfants massacrés ,il ne pouvait plus penser qu'a ce corps pantelant qu'on venait de jeter sur une planche pour lui couper le coup."[58]

---

[58] ***Réflexion sur la guillotine***, in *Réflexions* sur *la peine capitale*, de Camus et Koestler, essai Gallimard, Folio n°3609.

Dans Le Premier Homme, Henry Cormery réagit de la même façon, et son indignation morale ainsi que sa réaction physique font écho à l'épisode marocain
du chapitre 5 (p79-80) par l'intermédiaire du personnage de M. Levesque.

II-3-1 Portrait des personnages du Premier Homme :

A partir de la théorie de P. Hamon sur le personnage, nous tentons d'analyser les personnages principaux du roman. En effet nous allons comparer les personnages fictifs du roman aux personnages réels dans la vie de camus .Ces personnages sont : la mère de Jacques la grand -mère, l'oncle, le père et enfin Jacques le personnage centrale du roman en comparant avec l'auteur du roman Albert Camus afin de repérer les ressemblances et les différences entre ces deux personnes.

La famille :

Selon Albert Camus, son père est issue d'une famille alsacienne pauvre installée en Algérie en 1871.L'avant propos des *Chroniques algériennes*, publiées en 1958, fait clairement mention de cette certitude et précise : *"je résume ici l'histoire des hommes de ma famille qui, de surcroit, étant pauvres et sans haine, n'ont jamais exploité ni opprimé personne"*[59]

Des recherches biographiques, menées notamment par Herbert Lottman [60] , biographe américain d'Albert Camus, indiquent, plutôt une origine bordelaise des Camus .Selon Lottman , le premier Camus installé en Algérie est l'arrière grand -père de l'écrivain , Claude , qui exerce le métier de cultivateur. Le grand -père, baptisé, né en 1842 est également cultivateur on devine que la famille paternelle du futur prix Nobel s'expatriée en raison de sa pauvreté et a connu en Algérie une vie des plus difficiles.

---

[59] **III, *Chroniques algériennes* 1939-1958, Gallimard**

[60] **Herbert R Lottman,** *Albert Camus*, **biographe, Le Seuil, Coll, Points.**

Catherine Camus/ Cormery :

Elle est le second personnage central du Premier Homme, sous le nom de Lucie Cormery, puis de Catherine Cormery .Mais cette identité civile n'est que rarement indiquée, notamment lorsque le maire vient annoncer la disparition d'Henry Cormery (p84).

Le texte ne la désigne généralement que par le nom de « mère », ou le pronom personnel « elle ».cette assimilation du personnage a la seule fonction maternelle correspond étroitement a l'existence réelle de Catherine Camus .la famille sintès, originaire de Minorque, ile espagnole de l'archipel des Baleares, vient s'installer en Algérie pour les mêmes raisons des Camus.

L'arrière grand-père et le grand père maternel de l'écrivain sont ouvriers agricoles et connaissent eux aussi la pauvreté .Cette condition façonne différemment les membres de la famille : autant la grand- mère d'Albert Camus fait preuve d'une force et d'une autorité exceptionnelles, autant Catherine se signale par son effacement et sa douceur.

Il est vrai qu'elle appartient à une fratrie de neuf enfants, dont sept seulement sont parvenus à l'âge adulte. Analphabète atteinte d'une surdité partielle, Catherine s'exprime difficilement .Sa timidité n'en est que plus grande, comme en témoigne le texte du Premier Homme.

"(…) il l'avait vue retranchée-douce , polie, conciliante ,passive même , et cependant jamais conquise par rien ni personne , isolée ,dans sa demi –surdité ,ses difficultés de langage(…) "[61]

Elle a accepté la mort de son mari, sa vie misérable, le commandement de sa mère sur ses propres enfants. Voici ce que Camus décrit quant à la relation qu'il veut montrer entre Jacques et sa mère, qui permet de mieux comprendre les deux personnages *: « Je veux écrire ici l'histoire d'un couple lié par un même sang et toutes les différences. Elle silencieuse la plupart du temps et disposant de quelques mots pour s'exprimer. Lui parlant sans cesse et incapable de trouver à travers des milliers de mots ce qu'elle pouvait dire à travers un seul de ses silences »*[62].

Déjà présente au seuil du livre, Catherine camus représente dans le livre Lucie (ou Catherine Cormery) joue le rôle d'un intercesseur entre Jacques et son père .C'est pourquoi elle apparait la première dans le chapitre pourtant intitulé : « Le père, sa mort, la guerre, l'attentat »[63].

La grand-mère :

La grand- mère Jacques Cormery est, Au contraire de sa fille, autoritaire, bornée, elle veut que tout le monde fasse ce qu'elle dit

C'est une femme dure, qui ne montre pas ses sentiments, même si elle est extrêmement fier de son petit fils qui réussit grâce à elle, et qui d'une certaine manière réalise ce qu'elle n'a jamais pu faire complètement. Cette fierté se voit car elle attend avec impatience avec sa fille le moment de la remise des prix du lycée tous les ans, et elle porte même à cette occasion son plus bel habit du dimanche.

Veuve avant l'heure, elle prend entièrement en charge son existence et celle de sa famille, contrairement a ce que sa fille, la mère de Jacques, pourrait faire.

Au chapitre 6bis, lorsque M. Bernard demande a Jacques si sa mère accepte qu'il poursuive ses études au lycée, l'enfant répond que sa grand mère souhaite le mettre au travail afin de subvenir aux besoins de la famille :

"-Et ta mère ?-c'est ma grand- mère qui commande "[64]

---

[61] ***Le Premier Homme***, Éditions Gallimard, 1994, p.73.

[62] Ibid.***III Chroniques algériennes.***

[63] ***Le Premier Homme***, Éditions Gallimard, 1994, p.70.

[64] Ibid. P.184.Pour les autres notes de bas de page concernant *Le Premier Homme*, nous indiquerons le numéro de la page entre parenthèses.

La grand- mère appartient à un infirme nombre de personnages du premier homme qui ne sont pas identifiés par un nom. C'est un personnage d'âge mûr, c'est-à-dire du troisième âge, qui demeure à Belcourt, un quartier populaire d'Alger .Elle est d'origine espagnole, car sa famille a émigré en Algérie a la suite de catastrophes naturelles qui ont affligé l'Espagne au dix-huitième siècle. Elle a vu le jour dans une ferme en Afrique du nord ou elle a été élevée .Elle a épousé, très jeune, un ressortissant espagnol avec lequel elle a eu neuf enfants.

L'oncle Etienne /Ernest :

Quant à lui, vit au niveau des sensations : plaisir de la chasse, relation privilégiée, quasi animale avec son chien car il le comprend parfaitement. Il est sourd- muet, ce qui explique le développement plus aigu de tous ses autres sens, notamment l'odorat et la vue, puisqu'il apprécie principalement les couleurs et les odeurs des choses.

Il symbolise la vision idéale de Camus quant à l'Algérie, et c'est peut-être la présence de cet oncle qui explique le goût de Jacques pour les sensations et les couleurs. Il possède une force, une vitalité, une joie de vivre à toute épreuve malgré les évènements les plus injustes de la vie dus à la pauvreté.

Le personnage d'Etienne est à lui seul l'objet d'une section autonome du chapitre 6.le changement de nom qui le transforme en oncle Ernest, dès la première phrase, témoigne du caractère inachevé du roman.

Ce personnage s'inspire d'un oncle bien-aimé qui se nommait lui-même Etienne, ouvrier tonnelier, il était reste muet jusqu'à l'âge de treize ans avant de subir une opération, mais son élocution était toujours laborieuse.

Avant de s'incarner dans le premier homme .l'oncle d'Albert Camus apparait déjà dans d'autres œuvres notamment le premier roman avorté de l'écrivain « La mort heureuse » mais aussi « L'Envers et L'Endroit », et la nouvelle « Les muets ».Sa présence récurrente signale son importance dans la vie de Camus.

Ce personnage se démarque par sa générosité et par sa bonté qui se manifestent le plus souvent a l'égard de Jacques Cormery, sous la forme de nombreuses marques d'affection. Il n'hésite pas, par exemple, à faire des compliments a son jeune neveu au sujet de ses résultats scolaires, exceptionnels pour un enfant élevé dans des conditions difficiles, et a l'emmener se baigner a la plage, une activité très appréciée par le héros du Premier Homme.

Le narrateur :

Le narrateur du livre n'est pas Jacques Cormery .Il s'agit au contraire d'un narrateur impersonnel qui décrit les actions et les pensées des personnages, comme dans le premier chapitre, bien qu'il épouse le plus souvent le point de vue de Jacques, ses perceptions, ses sentiments, et ses réflexions.

Le premier homme est un roman .Jacques Cormery, le personnage central du récit, s'inspire très directement de l'auteur, Albert Camus, mais il se distingue par son nom.

La distinction entre ce narrateur et Jacques peut se constater dés le deuxième chapitre intitulé « Saint-Brieuc » p25 Jacques est en effet désigné comme « l'homme » p26 « le voyageur » p40, puis par le pronom personnel « il », et enfin par son prénom suivi du nom de famille.

Nous remarquons que le « je » autobiographique est absent du Premier Homme .La présence d'un narrateur impersonnel, extérieur au récit, selon la tradition classique, signale également que nous avons affaire a un roman .cependant dans la mesure ou ce roman se fonde presque exclusivement sur l'existence d'Albert Camus, nous pouvons lui reconnaitre une véritable dimension autobiographique et le considère comme un exemple de mise en fiction de la vie de l'auteur.

Jacques Cormery /Albert Camus :

Jacques est, dans un sens, la fusion de la personnalité de ses trois parents les plus proches. D'abord passif face aux évènements de son enfance, il finit, grâce à l'appui de sa grand-mère, par se forger une personnalité forte, indépendante, et il décide vraiment de son avenir à partir de ses études au lycée ; ce qui se serait confirmé par l'évocation de sa participation à la Résistance et de son action politique en Algérie.

C'est cette personnalité qui le pousse à rechercher son père, qui est, pour lui, le chaînon manquant à la découverte de ses origines et de sa personnalité, pour mieux comprendre certains de ses comportements.

II-4-La comparaison :

Dans Le Premier Homme " Jacques Cormery"

Le personnage principal du Premier Homme est Jacques Cormery, alter ego d'Albert Camus .Le roman s'ouvre sur la naissance de Jacques et raconte son enfance dans un petit village arabe en Algérie : sa famille, la vie avec sa mère et sa grand –mère, les jeux avec ses camarades …et l'absence du père.

Le père de jacques est mort pendant la première guerre mondiale, alors que celui-ci n'avait qu'un an (p42) *: "(…) le gardien ouvrit un grand livre couvert de papier d'emballage et suivi de son doigt terreux une liste des noms. Son doigt s'arrêta.*
« Cormery Henri, dit- il, blessé mortellement a la bataille de la marne, mort a Saint -Brieuc le 11 octobre 1914.-c'est ça », dit le voyageur.»[65] donc Jacques grandit avec un seul parent.

D'après Herbert R Lottman, biographe américain d'Albert Camus, Cormery (patronyme de l'un des ancêtres paternel de Camus) est le nom de jeune fille d'Hortense Cormery, la grand-mère paternelle d'Albert Camus.

Désireux de créer des personnages de fiction qui représentent cependant les membres de sa famille, l'auteur ne peut attribuer au père de Jacques le patronyme « Camus » ;

L’usage du nom « Cormery »permet de relier symboliquement le personnage d’Henri Cormery avec le veritable Lucien Auguste Camus.

Dans la vie : Albert Camus

Albert Camus est né le 7 Novembre 1913 en Algérie d’un père d’origine alsacienne et d’une mère d’origine espagnole. La famille est de condition modeste. Il est le deuxième enfant du couple : il a un frère, Lucien, plus âgé de 4ans.

Son père est mobilisé en septembre 1914.Blessé a la bataille de la marne, il meurt a Saint -Brieuc le 17 octobre 1914.Camus n’a donc pas connu son père.

Dès la mobilisation de son mari, Catherine et ses deux enfants vont s’installer chez sa mère a Alger, dans le quartier populaire de Belcourt .Albert et Lucien seront plus éduqués par leur grand-mère, une maitresse femme, que par leur mère qui abdique toute responsabilité en raison de sa quasi-surdité et d’une difficulté à parler.

A l’école, son instituteur, est indiqué dans le roman par son vrai nom, Louis Germain p172 :" (…) Dans la classe de M. Bernard … … …..Dans la classe de M. Germain,..."

Le héros du Premier Homme se nomme Jacques Cormery. Celui de l’étranger se nomme meursault .Les deux personnages principaux de la peste sont le docteur Rieux le plus souvent appelé « rieux », et « tarrou ».Ces personnages ne sont identifiés que par leur patronyme. Seul Jacques possède une identité complète et est souvent désigné par son prénom .Cette différence s’explique par la nature de la quête menée par Jacques : cherchant à connaitre son père, Henri Cormery, afin de comprendre l’origine de sa propre identité.

---

[65] ***Le Premier Homme***, Éditions Gallimard, 1994, p.73.

L’écriture fragmentée et inachevée

III- L'ècriture fragmentée et inachevée :

Chez Camus l'écriture est secondaire, elle n'est que le véhicule de sa pensée .Ainsi le prix Nobel précisait-il dans une lettre envoyée au critique américain Robert D. Spector : *″les styles, pour moi, ne sont que des moyens mis au service d'une fin unique″* son talent consistait justement à exprimer ses idées sous des formes variées :

Le premier homme est un roman qui tant sur la forme que sur le contenu d'inspiration autobiographique. La fille d'Albert camus a publié le texte manuscrit retrouvé dans la sacoche qu'il avait avec lui le jour de sa mort. Le texte est inachevé, on ignore le niveau de travail déjà réalisé sur ce projet .Mais en l'état, c'est un pur chef d'œuvre d'un écrivain en parfaite maitrise de la langue et de son style, sobre, puissant et émouvant.

Ce roman, malgré son caractère inachevé (il sera en effet publié tel qu'il a été retrouvé, avec seulement des ajouts de ponctuation ou de notes permettant de comprendre son déroulement), marque un changement dans le style de l'écrivain, tout autant par son coté fortement autobiographique que par son ambition de composer une vaste fresque du monde contemporain.

Dans le Premier Homme , l'inachèvement de l'œuvre permet à la forme de refléter la quête identitaire de Jacques Cormery , et notamment celle de Camus lui-même sans que l'achèvement du texte ne permette de fixer un sens définitif : c'est bien là toute la beauté d'une œuvre publiée telle quelle , sous forme de quête, emplie d'hésitations , de tâtonnements , de ratures , de contradictions …elle ne peut que pousser le lecteur lui-même a s'approprier de cette quête ,bien plus qu'un essai philosophiques sur la condition humaine ,ou le héros fait la découverte de son identité jusque la ou l'auteur veut bien le mener

En somme Le Premier Homme est une expérience que le lecteur vit avec Camus, par le biais de Jacques Cormery.

L'histoire d'Henry Cormery est racontée dans le désordre .En effet Jacques ne la connait pas encore dans ses détails lorsqu'il arrive à Alger. Il est obligé de s'appuyer

Sur les bribes de souvenirs épars de sa mère p80 *: "Et il essayait d'imaginer avec le peu qu'il savait par sa mère……………la mobilisation "*, sur le témoignage de M. Levesque et celui de son oncle Etienne /Ernest (p79-80*)*

"(…)Jacques se souvenait de ce que lui avait dit le directeur de son école lorsqu'il avait rencontré quelques années auparavant dans les rues d'Alger… "

A ces renseignements fragmentaires s'ajoutent son propre souvenir du récit de l'exécution devant la prison de Barberousse et les tentatives de représentation imaginaire de quelques épisodes marquants. Le récit du voyage de l'automne 1913 et de la nuit de la naissance est placé au début du livre p80, dans la mesure où il fixe l'origine de Jacques et établit sa filiation avec Henri Cormery.

Dans la partie ou Jacques trouve la tombe de son père, Camus utilise un vocabulaire qui épouse la banalité répétitive des tombes : *"Petite bornes de pierre " "Les pierres nombreuses étaient toute semblables " ; "toutes étaient ornées "* p43.Les trois phrases de la description utilisent exclusivement le verbe être , conjugué a l'imparfait ;Jacques cherche en effet a connaitre son père et revient sur ses propres souvenirs d'enfance.

Le Premier Homme a un caractère fragmentaire , parcellisé , qui se remarque très rapidement dans le fait que les personnages aient différents noms selon les chapitres (Camus n'a pas eu le temps d'harmoniser son travail), créant de nombreuses incohérences .Ainsi , celle qu'il appelle veuve Cormery p25 (mère de Jacques , le personnages principale) devient veuve camus une fois dans le roman , montrant alors a quel point camus s'inspire de sa propre vie n en faisant l'amalgame entre son personnage fictif et la réalité.

De même , les chapitres se suivent , mais n'ont pas tous un numéro , ou un nom , ce qui pose un problème quant a l'ordre même des événements :qu'est-ce qui peut prouver que Camus aurait choisi cet ordre , et surtout qu'il aurait tout conservé dans le manuscrit final, comme le montre le chapitre « Saint -Brieuc et Malan » p47,ou une note indique « chapitre à écrire et a supprimer » enfin , des notes de l'auteur indiquent des changements de termes ,des ajouts de description ou des suppressions ,renforçant l'impression d'ébauche qui circule dans tout le roman.

Nous retrouvons également une contradiction à la page 34, puisqu'il est indiqué qu'un enfant est présent dans la carriole dans les premières pages p27 *: ″(…) un petit garçon de quatre ans dormait contre elle… ″*, alors qu'en suite le même enfant est censé être resté à Alger : *« (…)-C'est votre premier ?-Non, j'ai laissé un garçon de quatre ans a Alger chez ma belle mère…. »*.Enfin, il existe de nombreuses fautes de français non corrigées, surement dues a la spontanéité de l'écriture manuscrite et au caractère inachevé du manuscrit qui place les idées avant le style.

Dans la scène de la visite de Jacques à Saint –Brieuc obéissant ainsi a une demande formulée par sa mère, le narrateur précise en effet (p42) :

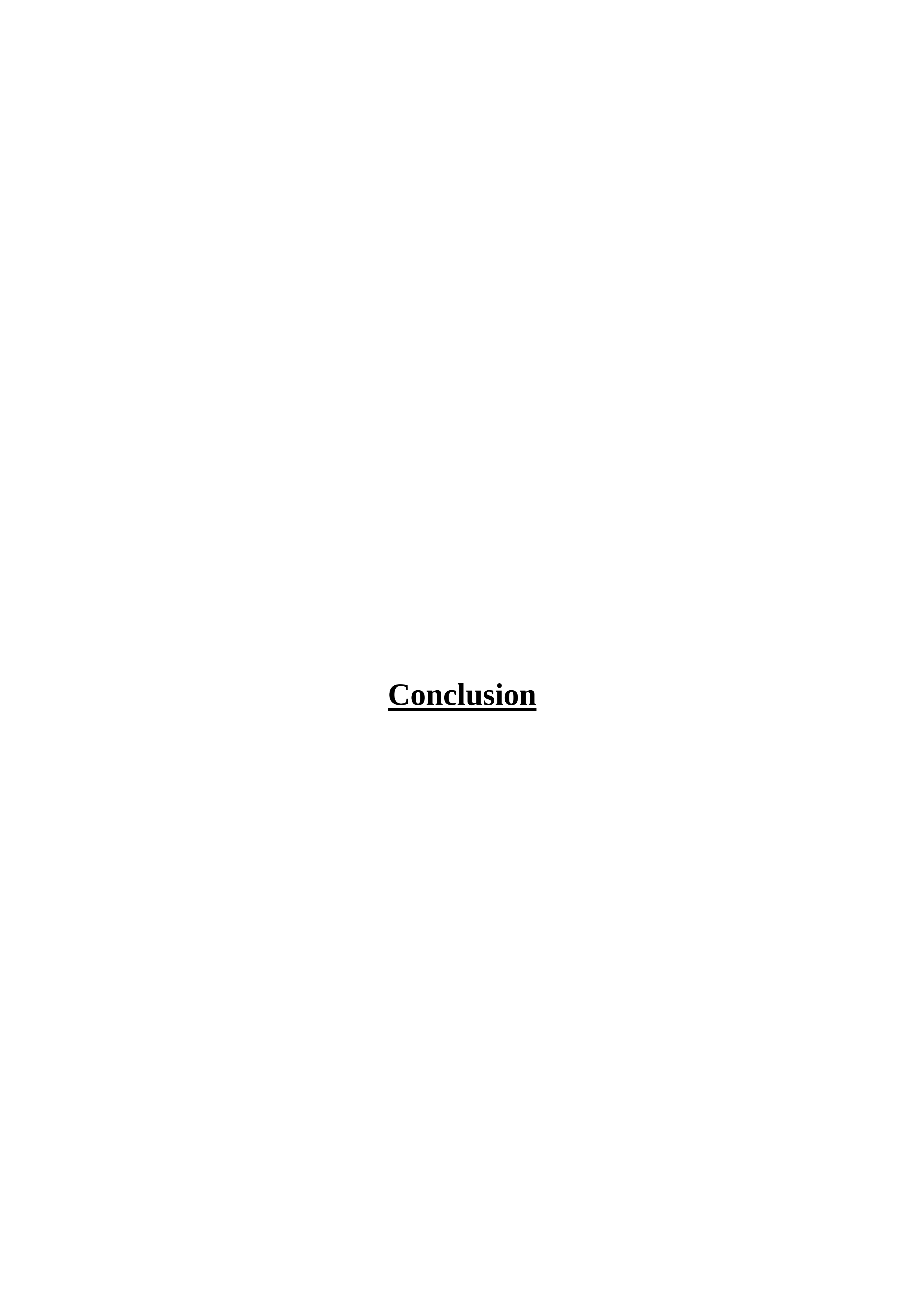
« Depuis des années qu'il vivait en France, il se promettait de faire ce que sa mère, restée en Algérie, ce qu'elle lui demandait depuis si longtemps : aller voir la tombe de son père qu'elle-même n'avait jamais vue ».On note ici une petite erreur grammaticale.

L'inachèvement crée alors une importance incohérence, qui gène parfois à la lecture, notamment lorsque l'écriture manuscrite de Camus était parfois tellement incompréhensible qu'il a été impossible de transcrire et comprendre certains termes.

L'inachèvement crée également des soucis quant à la description d'un style propre a l'œuvre, puisque rien ne nous dit que tout n'aurait pas été plus ou moins retravaillé avant publication (idées seulement couchées sur le papier, pas leur forme).

Ce qui d'emblée se remarque chez Camus, c'est le choix de la mixité des genres d'écriture : roman, théâtre, essai philosophique, prose poétique .Cette mixité est d'ailleurs présente à l'intérieur de chaque œuvre car même son écrit le plus poétique, Noces, recèle déjà un grand nombre de ses idées philosophiques.

Toute son écriture est en effet marquée par une réflexion philosophique, mais également par une réflexion politique, et c'est ce qui compte pour lui plus que le choix d'un genre particulier. Ce qui importe, c'est que la mixité des genres permet à camus d'aborder un sujet de différentes façons pour en montrer toutes les possibilités littéraires.



Conclusion

Le Premier Homme : œuvre romanesque ou autobiographique ?

Malgré l'inachèvement du roman, certains thèmes sont tout de même visibles. Dans ses œuvres, l'écrivain aborde généralement plusieurs thèmes, dont celui de l'absurde qui semble particulièrement important pour lui .Les thèmes sont toujours, comme dans nombre de ses œuvres :

L'absurde, la révolte, la nostalgie et l'émerveillement devant la terre de naissance (ici l'Algérie), la sensualité des choses et du monde, l'angoisse de la mort (le crime horrible prélude aux violences de la décolonisation, la scène de l'exécution, la scène des poules égorgées, mais aussi la position et l'ambigüité de Camus face au problème algérien), de la guerre et de la violence, mais ils sont abordés différemment.

L'œuvre est écrit à la troisième personne comme pour mieux accentuer le caractère des vérités universelles qu'il veut nous faire ressentir.

C'est pourquoi ce roman de Camus se voulait être une réflexion sur l'expérience collective par l'intermédiaire de sa propre expérience, pour mieux découvrir la nature profonde de l'homme et ceci en donnant, comme il l'aurait surement fait, un nom fictionnel a tous ses personnages pour mieux la couper de sa propre vie.

C'est ce qui explique le titre du roman, car c'est en fait le premier homme qui prend conscience de sa nature la plus profonde, et qui veut transmettre cette prise de conscience a tous.

L'œuvre sur lequel nous travaillons se démarque des autres œuvres du même auteur par sa singularité qui se manifeste par sa nature, a la fois romanesque et

Autobiographique, et surtout par le sujet du roman, qui est l’auteur lui-même et les membres de sa famille.

Le Premier Homme recoupe sa vie et l’histoire de sa famille en plusieurs endroits : sa naissance en 1913 en Algérie, la mort de son père, Lucien, lors de la première guerre mondiale, sa propre enfance a Belcourt, un quartier populaire de la capitale algérienne, et la vie modeste de sa famille.

Les portraits de Catherine Cormery, la mère du héros du Premier Homme, de sa grand –mère, de ses oncles et de son frère Henry concordent avec ceux de Catherine Camus, la mère de l’écrivain, de Catherine sintès sa grand-mère maternelle, de ses oncles Etienne et Joseph et de son frère ainé Henri Camus. Le personnage de l’instituteur reflète avec réalisme l’image de monsieur Louis Germain, qui a eu comme élève le jeune Camus.

A cet instituteur , l’écrivain doit une fière chandelle car , en intervenant auprès de sa grand-mère Catherine , il lui a permis de poursuivre ses études et d’embrasser une Carrière d’écrivain.

Le Premier Homme à de nombreux ancrages dans l’Histoire .En effet, le dernier roman de Camus ne manque pas d’aborder des événements historiques comme les deux guerres mondiales et le conflit qui a abouti à l’indépendance de l’Algérie.

En guise de conclusion, il faut noter que, dans notre perspective, ***Le Premier Homme*** est donc, compte tenu de la similitude entre la société du texte et la société de référence, la ressemblance est frappante entre les personnages du roman et ceux du hors-texte, une biographie romancée ou un roman autobiographique.

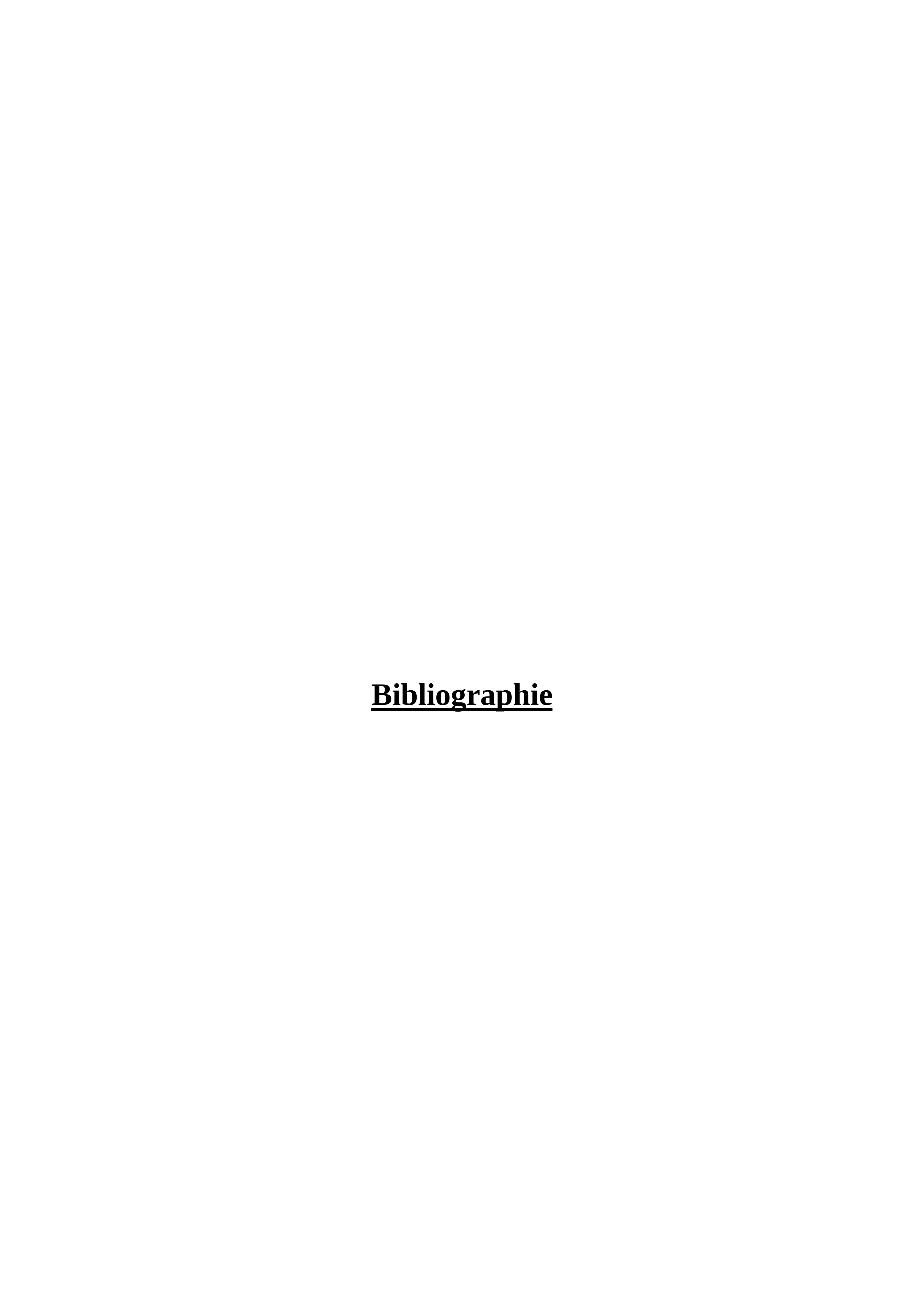
Ce que nous pouvons dire c’est que l’œuvre de Camus ***Le Premier Homme*** emprunte à la fois a l’autobiographie et au genre romanesque.

L’œuvre de Camus est un devoilement, ce manuscrit nous permet humblement d’approcher l’écrivain, s’imprégner de son histoire, entrer par la porte de son enfance, se suspendre a l’orée de son regard, celui qu’il porte et qu’il portera sur le monde et forgera le Grand homme.

En effet ce roman est un déchiffrement de la personnalité si attachante de Camus, petrie d’humanité, très différent de tous ce que Camus a pu être amené à écrire, on peut être facilement déstabilisé par une écriture très sobre, purifié et un ensemble d’épisodes qui n’ont de sens que pour lui.

Enfin ce qu’il faut retenir c’est que Le Premier Homme est un ouvrage fondamental, a partir du départ de tout, il résume la somme de tout .Avec la lucidité relative que donne le recul de l’histoire et face aux nouveaux événements d’Algérie, on y mesure l’enracinement total de Camus dans l’Algérie :

Livre d’amour de sa famille, de sa terre, de sa communauté pour laquelle il tranchera au delà des déchirures, ***Le Premier Homme*** explique pourquoi il reste intensément vivant, au fil de chaque phrase, cet homme qu’il ne serait sans doute pas, s’il n’avait été l’enfant qu’il fut.



Bibliographie

<u>Bibliographie :</u>

<u>I-Œuvre d'Albert Camus (Corpus) ;</u>

- ***Le Premier Homme***, *Albert Camus*, Éditions Gallimard, 1994.

<u>II-Autres ouvrages et œuvres littéraires :</u>

- Serge Doubrovsky, Fils, roman, Paris, Galilée, 1977 ; réédition Gallimard,coll "Folio" 2001.
- André Gide, *Si le grain ne meurt*, roman, Gallimard, Folio, 1972.

<u>III-œuvres théoriques et généraux :</u>

- Serge Doubrovsky, *Le livre brisé*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle.1989.
  Philippe Gasparini, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004.
- Gérard Genette :

  Figure III ? Paris, Seuil, 1972.
  Seuils, Paris, Grasset ,1987.
  Fiction et diction, Paris, Seuil, 1991.
  Palimpsestes, Paris, Seuil, 1983.

- Philippe Hamon, *Le personnel du roman*, première parution dans la collection Histoire des idées et critique littéraire, Paris ,1983.
- Philippe Lejeune :
  Le pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1975,1996.
  Signes de vie, Le pacte autobiographique II, Paris, Seuil 2005.
  Moi aussi, Paris, Seuil, collection "poétique" ,1986.

IV-Thèses :

- Alfonso de Toro, la nouvelle autobiographie postmoderne ou l'impossibilité d'une histoire a la première personne : Robbe-Grillet, *Le miroir qui revient* et de doubrovsky, *Le livre brisé.*
- Ariane kouroupakis et Laurence werli, *Analyse et concept d'autofiction* Université Rennes II.
- Universitè de Birmingham. Département de français .Entretien réalisé par Alex Hughes, avec Serge Doubrovsky, à l' occasion de la parution de *Laissé pour conte,* en janvier ,1999.

V-Ouvrages sur Albert Camus :

- Herbert R Lottman, *Albert Camus, biographe*, Le Seuil, coll. ; Points Roger Grenier, *Albert Camus* soleil et ombre, biographie intellectuelle, Gallimard.
- Roger Quillot, *La mer et les prisons,* étude sur Camus, Gallimard.

Articles et conférences :

- Heiner wittmann, *Camus et Sartre* : *deux littéraires -philosophes*, conférence présentée lors d'une journée d'études a la Maison Henri Heine sur la littérature et la morale, 15 décembre 2005.

- Guy Dumur, *Les silences d'Albert Camus,* médecine française, 1948.

Bernard Pingaud, *La voix de Camus,* La Quinzaine littéraire, 1971.